

# L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle

de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

C.E.L., boul. Vallombrosa, CANNES - C/C 115 03 Marseille - Tél. 947-42

---



Cliché de la BT à paraître : « LE COSTUME PROVENÇAL »

## DANS CE NUMÉRO :

- C. FREINET : Préparons notre Congrès-Stage de Chalon.  
E. FREINET : La part du maître.  
— L'Art à l'École.  
H. GUILLARD : Questions d'enfants.  
— Vie de l'Institut - Fiches FSC  
— Livres et Revues
- C. GROSJEAN : La journée des petits dans une classe unique (suite).  
J. HAUGUEL : La vie d'un CE 1 dans une école à 11 classes.  
C. ALLO : Vers une méthode naturelle de musique.  
— Fiches-guides d'Histoire
- BÉNÉTEAUD : Comment j'utilise mon fichier.  
G. JAEGLY : Comment enseigner les sciences.  
R. DUFOUR : Où en est la télévision dans les écoles ?
- R. JARDIN : Un travail de romains.  
— La page du filicoupeur
- E. FREINET : Tuberculose et santé.  
C. FREINET : L'expérience tâtonnée et les qualités de l'homme.

---

---

A l'occasion du Congrès de Pâques, l'École Moderne organise un grand stage d'initiation aux Techniques Freinet.

Faites-vous inscrire car nous serons obligés de limiter le nombre des participants.

---

1<sup>er</sup> DÉCEMBRE 1953  
CANNES (A. - M.)

5

---

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE  
MODERNE FRANÇAISE

## NOS PÉRIODIQUES

## TARIF DES ABONNEMENTS

L'Éducateur, revue bimensuelle de pédagogie moderne . . . . .	550	Bibliothèque de Travail (2 séries dans l'année, la série de 20 n <sup>os</sup> )	650
Supplément mensuel culturel . . . . .	300	Albums d'enfants (5 n <sup>os</sup> par an).	500
Les deux . . . . .	800	Fichier documentaire (120 fiches cartonnées dans l'année) . . . . .	400
La Gerbe, bimensuel (20 numéros)	400		
Enfantines (10 numéros) . . . . .	200		

Pour l'étranger, ces prix sont majorés de 100 francs

Remise de 5 % sur les abonnements d'un montant total d'au moins 2.000 francs

## POUR « L'ÉDUCATEUR » du 1<sup>er</sup> janvier

Selon la coutume, nous sortirons, pour le 1<sup>er</sup> janvier, un numéro hors série qui sera, cette année, un **Educateur Culturel** servi à tous les abonnés de « L'Éducateur ».

Nous demandons à nos adhérents de nous envoyer, dès réception de ce numéro :

- \* un beau texte d'enfant, prose ou poème ;
- \* des bons mots d'enfants, de courtes histoires de tout-petits ;
- \* des chants ou comptines d'enfants ;
- \* un dessin ou un lino original ;
- \* une belle photo d'enfants.

N'oubliez pas d'indiquer le nom, l'âge et l'adresse. Un numéro justificatif sera envoyé à tous ceux qui auront collaboré à ce numéro qui sera comme un nouveau témoignage de la fécondité de nos techniques.

## ETRENNES 1954

----- et -----

## ARBRES DE NOËL

Nous pouvons vous livrer :

- \* Des numéros d'« Enfantines ».
- \* Les plus belles brochures B.T.
- \* Nos ALBUMS D'ENFANTS.
- \* Des abonnements à « La Gerbe »
- \* Des Disques C.E.L.
- \* Un limographe.
- \* Une imprimerie...

\*

Notre ALBUM D'ENFANTS n° 26 :

### « Le Cueilleur d'Etoiles »

sera livrable le 15 décembre. Il sera un superbe cadeau de Noël en sept couleurs 24 pages grand format. . . . . 450 fr.

Abonnez-vous aux ALBUMS D'ENFANTS en versant 500 fr., vous recevrez ce superbe album pour 270 fr.

~

Aux dernières nouvelles, ce très important album ne pourra être livré aux abonnés que le 1<sup>er</sup> janvier.

Ce sera leur cadeau de Nouvel An.  
Et ce sera un beau cadeau !

## Enquête sur l'Orthodico C.E.L.

Il nous faut, déjà, envisager la deuxième édition !

Je sais bien que tous les amateurs de l'orthodico ne peuvent encore avoir expérimenté ce nouvel outil !

Je sais bien que l'expérience mérite de durer un temps appréciable... surtout si nous n'avons que les rapports de notre équipe d'auteurs !

Seulement, si tous les camarades qui trouvent des améliorations possibles me les signalent, il est certain que notre deuxième édition sera encore améliorée dans le détail. Le nombre des contrôleurs compenserait le peu de temps dont nous disposons.

C'est ainsi que, personnellement, j'ai déjà apporté deux corrections : j'ai placé « cahute » après « caustique » où on peut le chercher. J'ai ajouté également un onglet sous celui qui porte l'indication : « u à z » : il permet d'ouvrir à la dernière page où se trouve le tableau « Accord ».

Que mes coéquipiers veuillent bien aussi s'imposer une lecture complète... et lente pour m'envoyer toutes critiques, comme ils l'ont fait jusqu'à présent.

Mais ce sont avant tout les remarques faites à l'usage qui nous intéressent. Il est certain que cet orthodico ne convient pas pour les plus petits élèves et nous étudions la possibilité d'une « Brochure de Travail » beaucoup plus maniable encore et plus limitée pour nos jeunes débutants. Que chacun de vous me dise donc les difficultés qui ont pu se présenter au cours de la recherche des mots, avec leurs suggestions.

1<sup>o</sup> Mots à supprimer parce que, jamais, un élève ne vous a demandé comment on les écrivait ;

2<sup>o</sup> Mots manquants que vos élèves ont pu chercher, sans succès ;

3<sup>o</sup> Mots n'existant pas là où ils ont été cherchés par erreur, l'enfant ignorant, par définition, l'orthographe du mot qu'il recherche ;

4<sup>o</sup> Détails de forme.

Si peu que vous ayez à me communiquer, faites-le tous, ne serait-ce que par une carte postale, et directement à mon adresse.

Roger LALLEMAND,  
Flohimont - par - Givet (Ardennes).

## Joueurs d'osselets

« Un maire du palais, Charles Martel, repoussa, en 732, une grande invasion arabe à Poitiers...

A la famille de Clovis (Mérovingiens) succéda, au VIII<sup>e</sup> siècle, celle de Charles Martel (Carolingiens). Le premier roi de la nouvelle dynastie fut Pépin le Bref... »

*A travers la barrière, j'imaginai l'enfant, appliqué à marcher sur les mains, hésitant, se reprenant, butant, tombant, prenant par instant son élan comme s'il avait enfin franchi l'obstacle, pour retomber net dans le silence qui suit ou précède les catastrophes.*

*Nous avons tous pratiqué en classe ce même exercice. Il ne nous a rien appris, pas même à nous tenir sur les mains. Nous avons tous jonglé plus ou moins obstinément avec Vercingétorix et Clovis, Clotilde et Plantagenet, les guerres d'Italie et les guerres de Dévolution, Arcole et Campo-Formio — osselets qu'on lance pour les saisir au passage sur le dos ou sur la paume de la main, qui n'ont plus leur fonction de pièces du squelette mais sont seulement éléments interchangeables d'un vain jeu qui ne saurait rien nous enseigner sur le destin de l'homme.*

*Je sais bien : tous ceux qui se piquent d'être experts dans l'art de marcher sur les mains et qui en tirent une bribe de vaniteuse majesté vous diront qu'il faut bien tout de même que l'enfant connaisse les grands faits de l'histoire de son pays. Mais pas d'une histoire qu'on voit à l'envers, avec laquelle on joue aux osselets et dont il ne nous reste heureusement qu'un vague souvenir en un écheveau brouillé que nous renouons à démêler.*

*Quand donc les victimes de cet inutile verbiage viendront-elles témoigner à la barre de la pédagogie qu'il y a maldonne, que ce n'est pas cela l'Histoire de France et qu'elles n'en ont pas écrit les pages récentes avec leurs souffrances et avec leur sang pour que leurs enfants continuent à jouer demain un tragique jeu d'osselets 1914, 1918, 1939, la Champagne, Verdun et le Vercors.*

... Derrière la barrière, la même voix ànonnante continuait :

« En 1214, la France fut menacée en même temps par le roi d'Angleterre et l'empereur d'Allemagne, celui-ci fut vaincu à Bouvines par le roi Philippe-Auguste. Le roi d'Angleterre fut, de son côté, repoussé par le fils du roi de France. »

## Le travail de l'I.C.E.M.

### B.T. en préparation :

« La pisciculture », par Fève, directeur Ecole Thaon-les-Vosges (Vosges), presque achevée.

« Comment faire de l'électricité ? ». — « Le levage ». — « Le Code de la Route. » — « La chaleur et le froid », tous par Chatton, Staffelfeden Village (Haut-Rhin).

« Le marais poitevin ». — « La chamoiserie », par le groupe des deux Sèvres (Doré, 91, rue Champommier, Niort).

« Richelieu » (B.T. ou séries de fiches), par le Groupe de la Vienne (Morisset, à Villeneuve Chauvigny).

« Matériaux et moyens de construction », par Commergnat (St-Priest-la-Feuille. — Creuse).

« Histoire de la Sécurité Sociale », par le Groupe de la Sarthe, Trihoreau, à la Chartre sur le Loir.

« Le président de la République ». — « Le Sénat, la Chambre des députés », par Aspirant Bégau, quartier Luxembourg, Meaux (Seine-et-Marne).

« Evolution d'un village agricole », par Buat, à Marest-sur-Matz par Elincourt. — Ste-Marguerite (Oise).

« L'aquarium », par Chippaux, Montessaux par Mélisey (Haute-Saône).

« Les Greffes », Février, Vaison (Vaucluse).

« Le froid industriel et les entrepôts frigorifiques de La Pallice », par le groupe des Charentes-Maritimes. — Ecrire à Bouclaud, 206, avenue Carnot, à La Rochelle.



Les camarades qui auraient des idées, des documents sur ces sujets sont priés de se mettre en rapport avec les camarades cités ci-dessus.



**Musée technologique.** — Quelle est l'institutrice qui, ayant payé un colis M.T. à l'Ecole de garçons de Tourves (Var), ne l'a pas reçu ? Prière de réclamer, l'adresse ayant été égarée au C.C.P.

**Minéralogie.** — Que pensent les membres de la sous-commission du livre Cailleux et Chavand ?

**Approvisionnement.** — Supprimer sur la liste Buche Raymond, Lafage-sur-Sombre (Corrèze) qui a été muté.

Ajouter Sablayrolles, institutrice au Cayrel de Carrière, par Laguiole (Aveyron), pouvant fournir granites, basaltes, trachytes, quartz, laves, schistes, argiles de décomposition (Ecole pauvre à aider).

GRAVIER, Tourves (Var).

B.T. sur la *Concentration Agricole* :

Répondant à l'appel de notre ami Taurines (Tarn) qui essaie de réaliser une B.T. sur *La concentration industrielle à Carmaux*, notre camarade Marteau, à Vieux-Fumé par Condé-sur-Iles (Calvados) nous a présenté un travail dont nous pensons pouvoir tirer :

— Une B.T. sur l'évolution agricole et sociale d'un région agricole depuis 50 ans.

— Une B.T. sur la concentration agricole dans cette région.

Les camarades que la question intéresse peuvent écrire à Marteau. Des exemples de concentration agricole pourraient l'aider.

Resterait à préparer un projet sur *La concentration commerciale*, montrant par quel processus une petite production artisanale est devenue une grande entreprise capitaliste.

Qui veut réaliser un tel travail ?

### Fichier Scolaire Coopératif

Ajouter à la liste des séries parue dans *l'Educateur* n° 4 :

Série 45 : *La tente dans le monde* ;

» 46 : *Le blé* (série littéraire) ;

» 47 : *Le cognac* ;

» 48 : *Les écrivains et l'enfant* (Série littéraire) ;

» 49 : *Le thermomètre* ;

» 50 : *Les champignons* ;

» 51 : *La chauve-souris* ;

» 52 : *Hygiène alimentaire* ;

» 53 : *Richesses des fonds marins* ;

» 54 : *Manufactures* (monnaies, allumettes, brosses, plumes) ;

» 55 : *L'aimant et la boussole*.

» 56 : *Histoire des Juifs*.

©(B)①

Nous avons reçu et tenons à la disposition de nos adhérents pour compte rendu s'ils le jugent nécessaire :

*L'Esprit laïque*, revue trimestrielle d'idées et de documentation, éditée par Sudel. N° 1 :

L'université française attaquée et trahie (par E. Bonne).

UNESCO : Déclaration universelle des Droits de l'Homme. (Documentation et Conseils pédagogiques).

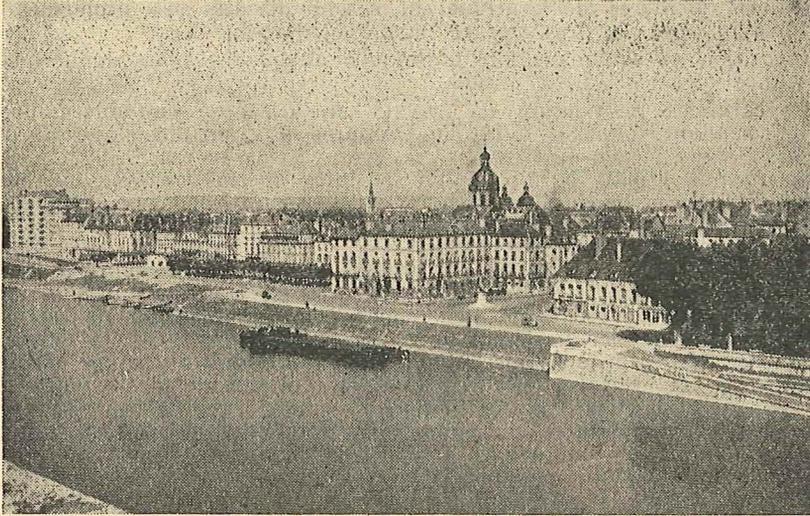
René TATON : *Le Calcul mental* (Que sais-je?) (P.U.F.)

G. VIATTE : *Progrès et incertitudes de l'Education Nouvelle*. (Coll. Nouvelle Recherche.PUF).

NERET : *Les enfants inadaptés*. (Placement, éducation, formation professionnelle. Un guide pratique.) Editions Sociales Françaises.)

SLAVSON : *Psychothérapie analytique de groupe* (Enfants, adolescents, adultes, P.U.F. 1200 fr.

MERIAUX et PETIT : *La formation morale à l'Ecole primaire* (du sentiment de la raison). Ed. Bourrelier, Paris. Coll. Carnets de Pédagogie Pratique (avec un choix original de textes d'enfants).



CHALON. — Les quais de la Saône.  
(Cliché Goujon, à Chalon)

## PRÉPARONS NOTRE CONGRÈS DE CHALON-SUR-SAONE

Il est temps d'en parler et d'en fixer le déroulement afin que les éducateurs qui désirent s'y rendre puissent se décider en toute connaissance de cause.

Ces Congrès de l'Ecole Moderne sont d'ailleurs pour notre mouvement une manifestation vitale. Non pas qu'ils nous servent tellement au point de vue propagande. Pour si paradoxal que cela paraisse nos grandes rencontres de 800 à 1.000 éducateurs — les plus grandes rencontres d'éducateurs de France — passent à peu près inaperçues nationalement. La radio les annonce en quelques secondes et les grands journaux leur accordent moins de place qu'aux réunions de pêcheurs à la ligne, prudemment placées il est vrai sous le patronage d'officiels ou de politiciens.

Mais nos Congrès nous sont hautement précieux puisque eux seuls permettent les contacts indispensables entre travailleurs animés d'un même idéal et dévoués à la même tâche exaltante et désintéressée : *la formation en l'enfant de l'homme de demain*. Eux seuls permettent le renforcement et la permanence de cet incomparable esprit Ecole Moderne qui est plus qu'une émouvante camaraderie, qui devient chaque jour davantage le lien naturel et sensible entre travailleurs attelés à une même tâche, entre ouvriers illuminés par la pratique intelligente du plus beau des métiers.

Les camarades réunis à Cannes en septembre dernier à l'occasion du CA de la CEL ont examiné attentivement les problèmes posés par le Congrès de Chalon et ils ont pris toutes dispositions pour que ce Congrès soit l'imposante manifestation d'unité et de fraternité que ne terniront plus des luttes partisans qui ne sauraient s'instaurer au sein de l'Ecole Moderne.

Voici, précisées par les discussions qui se sont poursuivies depuis la rentrée entre responsables, les décisions prises :

1° Notre Congrès de Chalon sera, plus encore que les autres années, un Congrès de travail avec :

a) Commissions de travail qui se réuniront longuement ;

b) Séances plénières de synthèse où seront discutés les problèmes posés aux éducateurs par la pratique de l'Ecole Moderne ;

c) Exposition et démonstration techniques auxquelles nous donnerons plus d'importance que les autres années.

2° Ce caractère de Congrès de travail sera accentué par une nouveauté : la tenue, pendant toute la durée du Congrès d'un grand stage de l'Ecole Moderne.

Nous n'avons jamais eu l'intention de faire de nos congrès la rencontre exclusive d'initiés et de mordus. Il nous suffira de rappeler que chaque année, nombreux sont les groupes qui offrent à un ou plusieurs jeunes une participation au congrès.

Seulement il faut que nous tenions compte de la présence dans nos congrès de ces nouveaux venus si avides de connaître et de s'engager avec nous dans une voie dont ils sentent toute l'efficacité. Nous avons l'an dernier suscité au pied levé une séance familière qui avait eu les plus heureux effets. Nous ferons mieux cette année : nous organiserons *un important stage d'initiation* qui sera dans une certaine mesure ce que furent, au début de notre mouvement, les stages de Vence et de Cannes.

Dans des locaux préparés et aménagés à cette intention, munis notamment de tout le matériel et outils CEL indispensables à l'Ecole Moderne, les stagiaires pourront, pendant quelques séances, prendre contact avec des enfants. Ils pourront ensuite et surtout s'initier longuement et pratiquement aux diverses techniques de l'Ecole Moderne : texte libre, imprimerie, limographe, gravure, fichiers, marionnettes, théâtre libre, cinéma, magnétophone, etc.

Des instructeurs nombreux, choisis parmi les plus chevronnés de nos camarades seront à la disposition des stagiaires. Des conférences seront organisées, ce qui n'empêchera pas les stagiaires :

- de bénéficier des expositions technologique et artistique ;
- de participer aux travaux et aux séances plénières du Congrès ;
- de prendre contact en permanence avec les habitués des congrès et d'en comprendre l'esprit.

En fin de stage chaque participant partira avec un journal de stage réalisé sur place avec l'imprimerie et les limographes. Il sera une conquête définitive pour nos techniques.

Nous demandons à tous les camarades qui désirent participer à ce stage de se faire inscrire sans retard. Ce stage durera vraisemblablement les lundi, mardi, mercredi, jeudi et vendredi (mêmes conditions d'inscription et d'hébergement que pour le Congrès).

Par Coopération Pédagogique nous procéderons au choix et à la désignation des instructeurs et des conférenciers.

3° *L'exposition artistique* et la *Maison de l'Enfant* seront plus riches et plus soignées encore que précédemment. Des visites plus longues et plus régulières avec commentaires seront prévues pour que chaque congressiste bénéficie au maximum d'une richesse unique dans les annales de notre pédagogie. (Groupes et camarades, préparez dès maintenant votre participation).

4° Afin que les congressistes puissent prendre plus longuement contact entre eux et qu'ils puissent tirer un meilleur profit des richesses qui seront réunies à Châlon, le programme de travail du Congrès sera allégé. Une part plus importante sera laissée aux diverses manifestations éducatives et récréatives.

5° Afin que l'atmosphère du Congrès ne risque pas d'être troublée, comme au cours des deux années précédentes par des considérations pécuniaires, commerciales ou coopératives, l'Assemblée Générale de la CEL sera reportée au vendredi, qui lui sera totalement consacré. Le Congrès de l'Ecole Moderne prendra fin le jeudi soir. Les participants au Congrès non membres de la CEL pourront soit continuer leur travail de commission ou de stage, soit participer aux excursions prévues.

Au cours des séances plénières nous tâcherons d'organiser, avec les pédagogues français et étrangers qui seront invités, des séances de confrontation de méthodes et de techniques qui pourraient être du plus haut intérêt. Nous préparerons ces confrontations au cours des mois à venir.

Nous espérons que les délégués étrangers pourront être plus nombreux encore qu'à l'ordinaire afin que notre Congrès conserve le caractère que nous

avons toujours tenu à lui donner de grande rencontre nationale et internationale des partisans d'une école progressiste et libératrice.

7° Cette manifestation internationale sera clôturée par une autre manifestation effective de fraternité par dessus les frontières : notre voyage en Suisse.

Car nous irons en Suisse. Nous ne craignons pas de manquer d'inscriptions. Nous craignons d'être trop nombreux, ce qui risquerait de compliquer l'accueil que s'approprient à nous faire nos camarades suisses.

Peu nous importe que les journaux et les revues plus ou moins officiels fassent écho ou non à nos travaux. Ce qui nous importe c'est que nous élargissions sans cesse le cercle de nos adhérents afin de préparer la relève qui poursuivra notre œuvre.

Ce qui nous importe, c'est de faire passer une fois encore sur notre Congrès et sur un mouvement pédagogique qui touche désormais le quart du personnel enseignant français, ce grand souffle de camaraderie active et d'amitié agissante dans nos recherches et créations qui est, en définitive, notre plus belle conquête.

Quand, le dernier soir du Congrès, nous unirons encore une fois nos mains de travailleurs, les mots seront superflus. Par dessus nos idéologies diverses et nos tendances, face aux tâches complexes qui nous attendent, nous communierons dans notre exaltant souci *d'être des hommes pour pouvoir faire des hommes.*

©©©

A l'occasion de ce Congrès nous ferons un nouvel effort pour lier notre travail à celui des éducateurs du deuxième degré qui sont restés jusqu'à ce jour indifférents à nos appels. Forts de l'expérience qui se poursuit en Italie où le mouvement de l'École Moderne est aussi vivace au deuxième qu'au premier degré, nous demanderons à nos groupes départementaux d'essayer de prendre contact avec les éducateurs du deuxième degré de leur département et nous tâcherons de faire de même nationalement.

Il n'est pas possible que, en 1953, nous soyons encore les victimes de cette dualité suscitée dans l'Université française par une longue tradition qui depuis des siècles tient à séparer le primaire du secondaire et du supérieur, qui nous isole dans des cultures plus scolastiques qu'humaines et qui sert en définitive ceux dont nous sommes les uns et les autres les jouets et les victimes.

Les éducateurs de l'École Moderne ont en tous cas conscience de tout ce qu'ils gagneraient à replacer leurs efforts dans le cadre d'un vaste mouvement national de l'École Moderne, ferment et ciment de la culture populaire de notre époque. Ils sauront s'y employer avec toute la conscience et le dévouement dont ils sont capables.

C. FREINET.

## DES NOUVELLES DE L'ORGANISATION DU CONGRÈS

Les travaux préliminaires en petit comité terminés, nous sommes passés à l'exécution. Et il est encourageant de constater que les camarades du Groupe de l'École Moderne, qui, comme dans la plupart des villes, ne sont pas nombreux à Chalon et dans les environs immédiats, ont été immédiatement entourés d'un groupe imposant de collègues, non seulement de la normalienne sortante aux retraités et à l'inspecteur primaire, offrant tous leur collaboration dévouée et désintéressée, leur expérience, mais encore un groupe scolaire tout entier, comme un seul homme : École de Bourgogne. Noblesse oblige !

Les fiches d'adhésion de principe arrivent régulièrement. Le 20 novembre, 38 départements sont représentés. Le Var, à lui seul, annonce déjà 14 représentants. Qui dit mieux ? Nous demandons aux délégués départementaux, lors de leurs réunions de groupes ou dans leurs circulaires, de recommander aux camarades d'adresser leurs fiches d'adhésion de principe. Elles nous donnent des indications précieuses, et tout en facilitant la tâche de la Commission d'Hébergement, elles permettront d'assurer aux congressistes le maximum de commodités.

La question des excursions et loisirs, assez complexe, cette année, est depuis deux mois tournée et retournée, creusée et grattée par notre camarade Jean, délégué CLTC de l'ICEM pour la Bourgogne-Franche-Comté ; il expose par ailleurs le problème.

Le projet de voyage en Suisse recueille l'approbation générale ; le jour où nous annoncerons à nos camarades suisses que nous arrivons 6 ou 700, ce sera certainement très drôle, mais moins drôle d'organiser la croisade ! Faut-il en conclure que les congressistes veulent boudier les merveilleux circuits régionaux proposés ? Ce serait bien dommage. Lisez attentivement la prose de notre camarade Jean. et faites vos économies, cela en vaudra la peine...

Nous n'avons à vous montrer à Chalon aucun monument spectaculaire et pourtant notre ville aurait pu fêter son bimillénaire avant Paris ; nos quais et nos avenues ne peuvent guère rivaliser avec la promenade des Anglais ou l'avenue de l'Opéra, encore qu'ils ne soient dénués ni de charme ni d'animation. Mais nous avons à vous montrer la merveilleuse Côte qui, de Dijon à Villefranche, borde la vallée de la Saône ; merveilleuse pas seulement par les noms prestigieux qu'elle porte de Chambertin à Moulin-à-Vent par Meursault, Mercurey et Pouilly-Fuissé, mais merveilleuse par ses panoramas variés et harmonieux, ses vallons et ses vastes horizons qui s'étendent jusqu'au Jura, dominé parfois par la masse étincelante du mont Blanc, merveilleuse par ses musées, ses monuments, du célèbre Hôtel-Dieu de Beaune à l'humble église romane de Brancion, ses richesses artistiques, ses souvenirs hautement intellectuels et son art du bien manger, et la cordiale jovialité de ses vigneron et de ses laboureurs et l'ardeur d'une « Pomponnette » endiablée et d'un « chibrelé » bien scandé...

C'est tout cela que nous voulons vous montrer et bien d'autres choses encore si vous le désirez.

Pour en terminer, nous renouvelons l'appel à toutes les suggestions, indications et conseils que nous vous demandons de nous adresser dès maintenant pour assurer au Congrès le maximum d'efficacité, de commodités et d'agrément.

Et le Congrès de Chalon-en-Bourgogne doit être un grand Congrès.

R. JACQUET,

Cité P. Vaux - B. 3 - Chalon-sur-Saône.

## Commission Tourisme Bourgogne-Franche-Comté

### CONGRÈS ET TOURISME

A l'issue du Congrès de Rouen, notre camarade Jacquet disait : « Chalon est en Bourgogne... Nous vous expliquerons sur place et le mieux possible ce que cela veut dire. »

En effet, nous voulons vous faire connaître notre Bourgogne dans ce qu'elle a de plus célèbre comme dans ce qu'elle a de plus discret et de plus intime.

Notre Bourgogne, c'est la Cité des Ducs et ses richesses gastronomiques, c'est son aristocratique Meursault, son noble Pommard, mais c'est aussi son démocratique Beaujolais, son petit « Mâcon-Village », c'est le moutonnement des vignes et l'aridité relative des croupes, c'est le paresseux cheminement de la Saône et la grâce de la Cure et du Suzon, c'est le long retour en arrière que l'on fait à Solutré ou Alésia, c'est la communion avec Lamartine à Milly ou Saint-Point ; c'est l'histoire des vieilles pierres, de Vélay, Cluny, Tournus ou Autun, c'est..., c'est...

Essayer de faire connaître notre Bourgogne en un jour est une gageure que nous ne tiendrons point. Nous voulons sélectionner quel-

ques itinéraires et vous les proposer pour le samedi qui suivra le Congrès.

Nous appellerons notre premier circuit, le Circuit Lamartinien. A partir de Cluny, nous visiterions les lieux que le poète a popularisés : Milly, Saint-Point. Par la Roche de Solutre, nous irions à Juliéas. Vous ne connaissez pas ? Vous en garderiez un excellent souvenir ! Et le retour nous verrait remonter la Saône de Mâcon jusqu'à Chalon.

Notre deuxième itinéraire nous mènerait au château médiéval de La Rochepot et nous ferait aborder la « Côte » par l'arrière. Et ce serait le défilé des noms prestigieux : Montrachet, Meursault, Pommard, Beaune, Vougeot nous accueillerait dans la salle de la Confrérie du Tastevin, Beaune dans son vénérable Hôtel-Dieu et... dans ses caves célèbres.

Certains nous objecteront que la Bourgogne n'est pas seulement le duché. Nous n'avons garde d'oublier la Comté que nous traverserons et visiterons puisque nous envisageons une caravane en Suisse. Nous sommes attendus par nos camarades romans et vaudois. Nous ne dou-



## Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

Vivre est un acte de simplicité. Sinon la vie aurait disparu déjà de la planète. Vivre c'est se laisser aller dans la vérité des lois de Nature. Avec ingénuité et innocence. Et c'est dans cette prise de contact permanente avec la vie, par l'effet d'infinis tâtonnements réajustés que l'expérience porte ses fruits : nous entrons, sans effort, dans le savoir des choses et l'homme devient ouvrier de maîtrise et de bon sens, ou artiste de talent ou savant de génie. Ce sont les mêmes démarches qui perfectionnent l'individu et adaptent l'organisme à son milieu chez le plus infime insecte, chez la bête, comme chez l'enfant qui est le commencement de l'homme.

La loi naturelle avant de s'exprimer par des mots et des phrases et de se pétrifier dans le dogme est élan biologique de spontanéité immédiate.

Nous sommes, nous, au stade de la spontanéité. Et si les pédants nous ridiculisent et nous clouent au poteau de l'hérésie à cause de notre impuissance à catéchiser avant d'expérimenter, nous ne nous mettons point en souci. Il nous suffira de retrouver chez les très grands qui honorent l'humanité ce respect des premières données de la vie pensante dont l'enfant reste le radieux matériau. Et tout spécialement en ce qui nous occupe sur le plan psychologique et pédagogique nous prendrons chez Pavlov cette vérité que découvre chaque jour le simple bon sens : « Il n'y a pas de

frontières entre le physiologique et le psychique et c'est par expériences répétées et par voie de généralisation que sur les données premières des sensations se construit notre intelligence excédentaire supérieure, spécifiquement humaine ».

Donc, revenons aux glanes spontanées et instinctives que chaque jour nous rapporte l'enfant qui s'est coulé dans les terrains vierges de la forêt libre. Il revient et il s'offre à nous, bruissant d'une vie sauvage et qui n'est riche que de joies charnelles et informulées qui sont pour le Maître conséquent des prémisses d'une vérité secrète qui doit devenir vérité exprimée, puis vérité généralisée offerte à la collectivité qui la fera sienne ou la rejettera comme inutile au groupe. C'est à ce point de départ de la glane champêtre, cueillie à poignées désordonnées que se prend en réalité la part du Maître. C'est près du « Buisson de mantes religieuses », près du « Nid de fossiles », devant la quête des yeux émerveillés de l'adolescent que l'adulte peut comprendre de quelle densité est faite l'émotion de l'enfant.

L'écueil n'est pas que l'enfant soit trop puéril. Il est plutôt que le Maître ne soit pas assez enfant. Et plus encore que celui qui a charge d'enseigner se croie riche de savoir et de prestige. Non, nous ne saurons jamais plus comme l'enfant est riche ! Nous posons les yeux sur les choses et elles ne sont que des apparences déjà fanées, fro-

tons pas de la chaleur de leur accueil. Ils seront nombreux à Chalon et certainement nombreux à nos excursions régionales. Nous aussi, irons faire connaissance avec leur pays. Notre voyage durera trois jours, le départ ayant lieu le dimanche.

Enfin, pour ceux qui le désireront, nous préparerons une journée à Chalon (le vendredi, jour de l'assemblée générale de la CEL) avec visite d'école et d'usines.

Camarades bourguignons, comtois et suisses, indiquez-nous où nous trouverons des accueils favorables pour les repas et les visites, des guides compétents... Tous, envoyez-nous des documents (cartes postales, photos). Ils nous serviront à faire des panneaux présentant nos excursions. Si vous pouvez en faire cadeau, indiquez-le ; vous nous éviterez des frais de retour.

Dans le prochain « Educateur », nous reprendrons la question d'une façon plus précise. Nous vous soumettrons des devis chiffrés, des itinéraires précis et nous inviterons les futurs clients à une sorte de référendum. Peut-être, aurons-nous un nombre de réponses suffisant pour établir un programme touristique qui ne sera pas imposé aux participants, mais pensé et décidé par eux.

Par la suite, nous nous adresserons aux camarades venant par la route et nous leur suggérerons des itinéraires leur permettant de mieux connaître notre région.

Toute la correspondance relative au tourisme doit être adressée à Jean, Conflandey (Hte-Saône).

JEAN.

tées de savoir livresque, immobilisées par une culture formelle et systématisée.

Michel D. rapporte ses pleines poches de fossiles, lourds du poids de la pierre et de celui du passé. Radieux, il vous crie de l'orée du bois : « J'ai trouvé un nid de fossiles » ! Et près de vous il s'agenouille sur le ciment et grain à grain, étale sa miraculeuse récolte. Penché sur le butin, le Maître s'interroge, sent naître ses soucis d'instructeur : il va falloir trouver un nom à ces mollusques antédiluviens, chercher des documents au fichier, préparer une fiche ! Et dans l'esprit de l'enseignant qui enseigne de nouveau se profilent les nobles soucis de l'horaire, du centre d'intérêt, des correspondants, du musée scolaire ! Louables tourments et qui ne sont réels que parce que la conscience est exigeante et qu'à notre niveau primaire tout se hiérarchise sous l'angle de l'utilité et de la nécessité.

Michel D. a flairé le danger que courait son nid de fossiles aux prises avec des difficultés d'une naturalisation sans grâce et sans chaleur. Il a remis ses richesses dans sa poche et à l'auberge où il vient me trouver, il claironne sa victoire :

— Maman Freinet, j'ai un nid de fossiles ! J'é te les porte parce qu'à l'école « ils » me les perdent.

« Ils », n'en doutez pas, ce sont les « barbares », soucieux de collections étiquetées et qui ignorent que la chance a servi l'enfant en plaçant sous sa main les coquillages pétrifiés, nets et ronds comme les œufs d'une couvée dans leur nid. Nous avons mis les coquillages dans une jolie boîte et pour montrer tout de même que la trouvaille avait quelque importance, j'ai dit :

— « Ce sont des ammonites », sans trop savoir si s'attachaient à ce mot magique des exigences d'enroulement dextrogyre ou senestogyre et si c'était bien au secondaire que nous en étions redevables... Là n'était pas l'essentiel. Je pensais simplement à toute ; les façons d'entrer en contact avec les choses et comment Michel, perdu dans la grande forêt des pins et dans celle de son ignorance, venait brusquement de découvrir un domaine nouveau dans lequel instinctivement il se sentait inséré dans la trame des créations féériques.

Il a été très souvent question de renvoyer Michel D. dans sa famille à cause de l'impuissance de la Maîtresse à l'acclimater à la classe et des actes de vandalisme qu'avec une désinvolture de grand style, il accomplissait pour assouvir ses rancunes. La chose décidée, Michel était heureux de partir. Mais pour finir, un soir, à l'heure où s'épaissit le crépuscule de novembre, Michel fit irruption dans l'auberge en compagnie de Kiki :

— C'est quoi qu'on en fera de « mes » fossiles quand je pars?... Tu me les garderas ? Tu pourrais en donner quelques-uns à Kiki qui fait les collections.

Il insinua ses doigts entre les coquillages, en ramena quelques-uns sur sa paume ouverte et d'une voix pleine de rêve, comme on dit les choses douces :

— Tu vois Kiki, c'est des ammonites !

C'est peut-être bien à cause des ammonites que Michel D. est resté à l'Ecole Freinet. Cette vérité organique qui fait de la joie de l'enfant l'escalier qui mène à la connaissance, nous l'avons toujours sous-estimée. Et si la possibilité m'était donnée de reprendre une classe où les petits Michel sèment le scandale, ma part du Maître serait de rechercher d'abord les joies premières de l'enfant qui honorent la vie par une féerie informulée et toujours inachevée. Alors, le gai savoir deviendrait irradiant comme le fossile au cœur du rocher et le cœur de l'enfant dans la libre forêt. De ces prémisses, j'en ai la conviction, on peut faire monter une culture.

(à suivre.)

E. FREINET.

---

## LES DISQUES POUR NOS TOUT-PETITS

Nous recevons souvent des appels de camarades d'Ecole Maternelle en proie aux enfants dans des classes surchargées, aux locaux trop exigus, ou même la simple garderie n'est pas possible. Que faire de tous ces enfants incapables de coordonner leurs intérêts au-delà d'une équipe restreinte de quelques camarades et dont chacun sait déjà imposer sa personnalité et évoluer au gré de son bon plaisir ? Les marionnettes seraient évidemment la grande attraction des après-midi. Mais on ne fait pas chaque jour un nouveau thème de marionnettes quand on est seul pour 40 ou 50 enfants, si ce n'est plus. Le plus simple est encore de raconter des histoires sorties de l'imagination même des enfants comme savent en créer nos éducatrices d'Ecole Moderne. Mais les contes même modernes accaparent et fatiguent l'unique récitant qui les raconte. Le disque serait beaucoup plus commode.

Si nous avons une série de disques enregistrés d'après les meilleurs de nos contes d'enfants d'Enfantines ou des Albums, nous aurions une véritable source de prétextes culturels aptes à capter et à retenir l'attention de l'enfant individuel, celle du groupe élargi et même de toute une classe.

Nous lançons donc l'idée de disques de contes pour tout petits de la Maternelle et pour intéresser nos éducatrices à cette initiative, nous lançons l'idée d'un concours des plus beaux contes d'enfant à enregistrer dans les mois à venir.

## L'ART A L'ÉCOLE

### Pensons à la Maison de l'Enfant 1954

Notre camarade Lagoutte, jeune artiste et éducateur conséquent, nous disait dans une lettre enthousiaste comment les camarades de Chalon-sur Saône avaient à cœur de faire de ce grand Congrès, selon le projet de Freinet, une occasion unique d'initiation à nos techniques et de mise en valeur de nos innombrables réalisations. Plus spécialement, il pensait à ces deux aspects les plus brillants de la création enfantine : l'exposition de peinture et la Maison de l'Enfant. Avec raison, il se souciait d'éviter, dans la mesure du possible, les dangers du pompier et la production bric-à-brac que, très souvent, nous évitons de justesse grâce à des éliminations de dernière heure et à la vigilance de responsables à la culture sûre, jouant, franchement, la carte des œuvres de qualité au détriment des œuvres secondaires. Et, devant cette nécessité d'une sélection sévère, il s'inquiétait également de la déception des camarades, voyant leurs réalisations écartées alors qu'elles représentaient pour eux tant d'heures de travail, tant de bonne volonté et tant de sacrifices de temps et d'argent. « Comment pourrait-on faire pour contenter tout le monde, et pour donner à chaque participant la chance de faire mieux l'an prochain, tout en conservant sa joie réelle de participant d'aujourd'hui ? »

Le problème vaut d'être posé. Essayons de le solutionner avec cette loyauté et cette amitié qui sont notre grande force d'union et de compréhension habituelles.

1° C'est une obligation de hiérarchiser nos œuvres, car c'est la loi même de toute création conséquente. C'est de la quantité des réalisations que sort la qualité. Une qualité qui s'impose, qui mérite d'être retenue comme l'aboutissement le plus parfait de l'effort constructeur comme la preuve la plus démonstrative de l'efficacité créatrice de l'enfant et du Maître. C'est toujours le chef-d'œuvre qui enseigne et nous tous, nos enfants et nous-mêmes, nous voulons être enseignés, éduqués à la lumière des meilleures expériences qui ont décidé des plus magistrales réussites.

Nous sommes certains qu'aucun camarade s'insurgera contre cet état de fait et, qu'en aucun cas, les plus favorisés n'y voient une occasion de plastronner, et les moins favorisés prétextes à découragement ou à critique malveillante. Nous sommes des éducateurs honnêtes qui nous faisons confiance. Nous sommes aussi des amis qui nous comprenons et nous aidons. Donc, nous admettons que « sur le tas » au moment de la

mise en place, on sélectionne et met en valeur les meilleures réussites.

2° Mais la censure ne doit pas être irrémédiable et cruelle, même si, çà et là, le pompier n'a pu voiler son visage dans des travaux d'art que l'on peut, néanmoins, utiliser dans le tout venant d'une production nécessairement anarchique. Des camarades nous ont écrit : « Conseillez-nous, que pouvons-nous faire ? » Nous avons conseillé, suggéré mais, au fait, c'est toujours en dernier ressort, les circonstances de temps et de milieu qui sont déterminantes. On fait ce qu'on peut, le mieux que l'on peut, et avec tant de cœur que, pour finir, rien de ce qui sort des petites mains de l'enfant ne saurait tomber au rebus. Nous trouverons toujours, dans les grands espaces que nous allons meubler, une petite place pour chaque participation, un petit recoin, un angle d'étagère, un nid de bibelots, où l'œuvre bâtarde bénéficiera du bon accueil et de l'indulgence de censeurs compréhensifs.

Cependant, nous voulons minimiser les risques et, pour cela, il nous faut poser loyalement le problème et en examiner les incidences heureuses ou regrettables :

a) Nous devons avoir une production de qualité. Elle sera fournie par les écoles-artistes ayant leur expérience, mais auxquelles s'ajouteront des classes qui se seront découvertes, dans les mois à venir. C'est pourquoi nous redisons sans cesse aux hésitants : quelles que soient la qualité de vos dessins, adressez-les nous ; nous vous conseillerons ; nous ferons sortir d'eux les données positives, et vous comprendrez mieux les points de départ qui vous assureront, à vous aussi, le succès.

b) Nous devons avoir une grande variété dans la qualité : Nous ne pouvons, certes, fixer un travail à chaque classe, mais un groupe départemental peut très bien s'unir pour faire un ensemble qui puisse être casé sous les grands centres d'intérêt habituels :

Salle à manger. — Chambre à coucher. — Salle de jeu. — Cuisine. — Bibliothèque.

Nous ne tenons d'ailleurs pas à ces caractéristiques classiques. La Maison de l'enfant peut prendre tous les aspects qui relèvent de la fantaisie de l'enfant et qui seront toujours réalisés dans une facture très moderne.

c) La Maison de l'Enfant doit être suggestive, et toucher les mamans et les enfants qui la visiteront par son côté pratique. La maman ignore que son enfant est un petit inventeur d'images et, moins encore, elle

suppose que ces images peuvent être adoptées comme thème ornemental pour l'agrément du foyer. Il faut donc réaliser des objets ayant une utilité d'ameublement, d'embellissement, et dont le caractère d'originalité soit séduisant au premier coup d'œil. Nous donnerons dans «*Coopération Pédagogique*» quelques idées susceptibles d'être utilisées.

d) **La Maison de l'enfant peut être le thème central de votre exposition de fin d'année.** C'est pourquoi, il faut faire l'effort de participation au Congrès, et vous reviendrez enrichis d'enseignements, d'observations et d'amitiés pour réaliser dans votre petit village ou votre quartier de ville, «*votre Maison de l'enfant*» qui fera autour de l'Ecole la meilleure des propagandes et la plus utile des démonstrations en faveur de l'efficacité de notre Ecole Moderne. Vous avez lu dans notre dernier numéro, les comptes rendus de l'exposition de fin d'année réalisé par nos camarades Cabanes, de Costes Gozon. Mme Senec, d'Estournel (Nord), met à votre disposition un superbe album avec photos qui est, lui aussi, un compte rendu émouvant et suggestif de l'Exposition de fin d'année de l'Ecole d'Estournel. Faites-vous inscrire pour le recevoir et dès à présent pensez à «*votre Maison de l'Enfant*».

(à suivre.)

E. FREINET.

## La journée franco-italienne de Livourne

Elle a eu un retentissement si extraordinaire que les échos nous en parviennent encore, et que notre camarade Nora Giacobini lui consacre une colonne dans le bulletin italien.

Voici, en effet, ce qu'écrit une collègue française :

«*Mais la joie des gosses éclaire tout, «*alliée au souvenir du Congrès, dont la «*journée de Livourne reste le symbole. «*Elle a été pour moi la révélation d'un «*idéal social et humain dont je ne par-  
«*venais pas à prendre réellement cons-  
«*cience, et elle a donné à ma vie un sens  
«*nouveau. Je sais bien que je le dois à  
«*l'atmosphère qu'avaient su créer les cama-  
«*rades français et italiens, et dans laquelle  
«*on se sentait tellement bien.*» (J. Lecourt)**********

Nora Giacobini écrit, de son côté :

«*Nous avons renoncé à évaluer jusqu'à quel point l'esprit et l'atmosphère de la C.T.S. étaient les mêmes que ceux de l'I.C.E.M. Nous ne pouvions le faire, autrement, qu'à travers des situations éminemment pratiques et émotives : relations de contact humain, qui se traduisaient en une*

atmosphère pleine, dense et significative.

Au cours de cette journée de Livourne, nous avons pu recueillir la signification précise et enthousiaste de tout cela, sous une forme intuitive et affective intense et totale.

Comme l'a justement observé Tamagnini à notre récente réunion de Rimini, on ne peut juger le congrès si on n'a pas vécu cette expérience. Ceux de vous qui s'y trouvaient comprendront toute la portée de cette affirmation...

Livourne a été la preuve de cette flamme de sincérité et de sérieux, de l'élan qui nous permet de vivre les principes théoriques qui nous guident dans l'action... **Aucun** expédient d'organisation ne pouvait créer une telle atmosphère, une rencontre aussi inoubliable.

C'étaient des étudiants et des professeurs, des Français et des Italiens, des éducateurs et des travailleurs du port : c'étaient toutes les parties constituantes d'un organisme vivant et battant d'un même cœur. Et ceci était possible parce que de cette situation jaillissait quelque chose qui avait été vécu auparavant, qui n'en était pas la seule évocation, l'heureuse allusion ou la conclusion provisoire. Nous avons pu revivre si intensément toutes ces choses parce que nous avons travaillé jour après jour en y croyant. Et nous les exprimions maintenant sous la forme immédiate de la musique et du chant ; ainsi la journée de Livourne est née, comme la création la plus belle de notre cohésion, de notre constance, de notre sincérité.

C'étaient les chansons de nos gamins et gamines de «*l'Ecole Moderne*», mêlés aux hymnes du Risorgimento italien ; c'était la Marseillaise, mêlée aux chants de la Résistance italienne et française à l'oppression ; et c'étaient — et c'est là l'essentiel — les **chansons de tous**, puisque tous nous nous sentions unis dans la continuité et l'identité d'un lent et unique processus de libération humaine.

A Livourne, la personnalité de chacun a pu s'exprimer sans limites de situation sociale, de frontière, sans limites d'espace et de temps. Et cela voulait dire que ce qui nous unissait était une conception unique de la vie et de ses valeurs, car en ces chants se résolvaient les problèmes les plus intimes et les plus complexes de nos consciences en une surprenante synthèse d'expériences solidement rassemblées, dans la multiplicité et la variété de leurs formes, par un principe unique dont nous nous sentions animés : **La Coopération Humaine**, dans sa signification la plus universelle et la plus profonde, dans laquelle venait se fondre et s'élever notre coopération pédagogique. »

Nora GIACOBINI.

## LES QUESTIONS D'ENFANTS

L'Institut coopératif de l'École Moderne a mis les « questions d'enfants » à l'ordre du jour pour des raisons pédagogiques qui apparaissent clairement : la compréhension de l'enfant, l'attention motivée des élèves, l'état permettant de recueillir l'information adulte ne sont pas toujours à la portée des paroles que nous prononçons, des textes que nous écrivons, et que nous imposons aux enfants. C'est pour faciliter cette communion d'idées indispensable à la vie de la classe que nous nous sommes convaincus, après avoir longuement discuté et mûrement réfléchi, de l'impérieuse nécessité de partir des questions d'enfants :

1° Pour revivifier notre enseignement et pousser plus avant la modernisation de nos techniques de vie ;

2° Pour orienter dans une voie plus accessible aux enfants, les écrits que nous aurons à leur présenter. N'oublions pas, en effet, que loin des enfants, nous avons tendance lorsque nous rédigeons des fiches ou B.T. à employer des termes incompris ou des expressions techniques qui risqueront de demeurer vagues ; nous avons tendance à fuir l'intérêt immédiat de l'enfant en adoptant un plan d'apparence plus facile pour nous. Et les questions d'enfants nous démontrent que là n'est ni leur intérêt, ni la vie de la classe.

3° Pour aboutir, peut-être, plus tard, ainsi que le faisait remarquer M. l'Inspecteur

Petit, à une modification des programmes qui tiendraient alors un peu plus compte de l'intérêt des enfants.

Ainsi, l'Institut dauphinois de l'École Moderne a été amené, à la demande de Freinet, à se charger de l'étude et de la mise au point du problème pédagogique « Questions d'enfants ». Et, c'est pourquoi nous lançons un appel pressant pour que tous les maîtres se préoccupent de cette question vitale, collaborent à l'œuvre que nous allons entreprendre.

D'ores et déjà, nous avons reçu plusieurs centaines de questions d'enfants et un premier dépouillement hâtif nous a permis de mettre au point quelques directives nécessaires pour mener ce travail à bien.

Il faut recueillir au sein de la classe, au cours des travaux d'enfants, à l'occasion des discussions, dans la boîte ou le cahier de questions, les questions spontanées, en éliminant tout d'abord les questions qui paraissent artificielles (enfants désirant « coller » le maître, questions provoquées par des sentiments pervers, désir d'obstruction et d'embouteillage, désir de se distinguer, etc...). Ces travers sont d'ailleurs rapidement éliminés). Il faut répondre aux questions faciles, qui ne dépassent pas la compétence du maître, renvoyer le cas échéant à une fiche ou à une B.T.

Il faut relever sur une feuille les questions d'enfants en les classant de la façon suivante :

Ages Cours	Questions auxquelles il a été répondu ou qui ont trouvé une solution en classe.	Ages Cours	Questions auxquelles il n'a pu être répondu.
	La nature :		
	Le travail et besoins :		

\* Ne pas oublier de mentionner l'âge des enfants et de spécifier le sexe.

Classer dès le départ, les questions suivant le système décimal de Lallemand, dont nous rappelons les divisions initiales :

1. La nature ;
2. Agriculture ;
3. Industrie ;
4. Commerce, transports ;
5. Société ;
6. Idées ;
7. Calcul et Sciences ;
8. Histoire ;
9. Géographie.

Envoyer le travail au Groupe départemental de l'Isère, chargé du dépouillement.

Et voici, à titre indicatif, comment vont s'effectuer le dépouillement, la classification et l'utilisation des questions d'enfants :

Le classement étant, en principe, fait au départ, le groupe de l'Isère aura un travail de pointage à exécuter, duquel il ressortira le nombre de questions posées selon l'âge et le sexe, le nombre de questions non résolues par les maîtres et pour lesquels il faudra faire appel à des spécialistes ; enfin, la proportion des questions concernant les grandes divisions du système Lallemand.

Nous saurons ainsi quel intérêt dominant inquiète les enfants, quelle motivation doit être à la base de nos publications qui ne subiront ainsi pas cette déviation que le naturel adulte impose involontairement.

Quant aux questions auxquelles les maîtres n'auront pas pu répondre et pour lesquelles les enfants manifestent le vif désir d'obtenir satisfaction, il nous faudra, pour y répondre, constituer parmi nous et en dehors de nous, un corps de spécialistes qui résoudreont les questions les intéressant. Il nous faut, d'ores et déjà, des camarades qui se fassent inscrire sans tarder dans leur branche de prédilection : botanique, entomologie, herpétologie, etc., et aussi numismatique, philatélie, art héraldique, histoire, géographie et encore, sociologie, sciences politiques, etc... Il nous faudra intéresser des spécialistes : professeurs, médecins, archéologues et déjà, le docteur Seigneurin, directeur du Centre départemental de transfusion sanguine de l'Isère a répondu personnellement et longuement à des questions d'enfants.

Ainsi se constituera autour de cette technique que nous inaugurons, une activité nouvelle à laquelle peuvent s'intéresser les parents d'élèves, les amis de l'Ecole et tous ceux que nous pouvons amener, ne serait-ce que quelques instants, à s'occuper de nos techniques et de notre Ecole. Le journal « La Gerbe » répondra, dans une rubrique spéciale, au plus grand nombre de questions possible, et nous demanderons au journal

« Francs-Jeux » d'ouvrir une rubrique semblable.

Ainsi, le succès de notre entreprise dépend de la participation de chacun, et la valeur du travail sera fonction du nombre de questions que nous aurons reçues et classées. Nous vous tiendrons régulièrement au courant de la marche du travail que nous allons entreprendre.

Henri GUILLARD.

Envoyez dès à présent et aussi régulièrement que vous le pourrez, les questions d'enfants à :

H. Guillard, directeur d'Ecole, Villard-Bonnot (Isère).

## COMMISSION DES SCIENCES

Il est rappelé que les camarades qui ont en chantier une B.T. ou des fiches, doivent de suite en déclarer le titre et le contenu succinct à Freinet, afin que plusieurs camarades ne se trouvent pas simultanément attelés au même travail sans établir entre eux une coordination utile et profitable.

Les camarades spécialistes voudront bien se faire connaître, rapidement en vue de participer à la « Boîte aux questions d'enfants ». Prière de nous faire connaître, même en dehors du personnel enseignant, les personnes qui voudraient bien nous aider en répondant à des questions d'enfants.

GUILLARD.

Le Groupe de l'Isère chargé du dépouillement des « questions d'enfants » propose que les questions soient copiées à raison d'une par feuillet (1/4 feuille cahier écolier)

ceci afin d'en faciliter le classement. Les camarades qui trouveraient cette demande abusive, enverront leurs questions groupées comme il a été indiqué.

5. Classement Lallemand.

R. Répondu en classe.

N.-R. Non répondu.

G. Garçon.

F. Fille.

5

R

10 ans

G



## Institut Dauphinois de l'École Moderne

L'Institut dauphinois de l'École moderne s'est réuni deux fois depuis la rentrée. Il a élu dans sa première réunion, son C.A. dont voici la composition : MM. Boël, Charvet, Duval, Mme Favier, Raoul Faure, Albert Faure, Mme Gauffre, Guillard, Jacomin, Julien, Michel, Mlle Orry, Petit (Inspecteur), Richard, Vicherd. Lors de la deuxième réunion, le Bureau ci-dessous a été élu : Président d'honneur : Raoul Faure ; président : Henri Guillard ; secrétaire : Mme Gauffre ; trésorier : Vicherd ; vice-présidente : Mme Favier ; archiviste : Albert Faure ; délégué à « la Gerbe » : Charvet ; délégué départemental : Boël ; responsable du musée technologique : A. Faure.

L'Institut dauphinois, ou IDEM, a mis à l'ordre du jour de ses séances à venir les questions suivantes :

**Questions d'enfants :** Le Groupe de l'Isère désigné par l'ICEM pour s'occuper du dépouillement des questions d'enfants, a mis au point un système de prospection et de classement qui paraît dans « l'Éducateur ». Guillard, Vicherd, Boël sont chargés du travail en cours et à venir et un compte rendu de la progression des travaux paraîtra régulièrement dans *l'Éducateur*.

**Contrôle des B.T. :** Les B.T. suivantes sont actuellement au contrôle dans l'Isère : Le tissage, la neige, le pétrole. Le vœu suivant est émis : que les B.T. soient tout d'abord contrôlées dans le département d'origine en présence de l'auteur avant d'être livrées à d'autres centres ou écoles pour une adaptation définitive. On évitera ainsi un manque de coordination, un remaniement parfois maladroit, le découragement des auteurs qui, tous font un très gros travail de recherche et de rédaction.

**Propagande :** Afin d'entraîner les jeunes, les inorganisés, et les inciter à se familiariser avec les techniques nouvelles, le C.A. demande à ce qu'un panneau d'exposition soit apposé et renouvelé fréquemment, aux Ecoles Normales d'Instituteurs et d'Institutrices. Il demande, en outre, que les Inspecteurs primaires veuillent bien autoriser les instituteurs qui en feront la demande, à visiter des classes de collègues avec l'assentiment de ces derniers. Déjà, il y a deux ans, M. l'Inspecteur Petit avait favorisé ces visites qui s'étaient avérées fructueuses.

Pour que ces visites aient leur plein intérêt, il faut qu'une classe reçoive un ou deux collègues à la fois qui pourront mieux pénétrer à même le travail de la classe sans déranger celle-ci.

**Exposition de fin d'année :** Le principe d'une exposition de fin d'année est retenu. Le thème en sera : « Les techniques nouvelles au service de l'École ». Contribution de Freinet au plein épanouissement de ces techniques. »

Une commission chargée de l'organisation de cette exposition sera désignée ultérieurement.

**La Pédagogie à l'étranger :** Guillard a demandé aux Ambassades et Légations des documents relatifs à l'organisation de l'Enseignement et aux techniques pédagogiques dans les différents pays. Il a déjà reçu une abondante documentation des pays suivants : Bulgarie, Etats-Unis, Norvège, Pays-Bas, URSS, Suède, Yougoslavie, Suisse. Il tient ces documents à la disposition des camarades qui voudront bien les étudier et en faire un compte rendu détaillé à l'IDEM et dans « l'Éducateur ». Guillard signale la documentation particulièrement importante envoyée par les Ambassades des U.S.A. et d'U.R.S.S.

**Comment se passe une journée d'études de l'IDEM :** Les membres du C.A. sont convoqués individuellement et les adhérents sont invités par voie de presse. Les réunions se font généralement pendant la saison d'hiver, dans une Ecole de filles de Grenoble avec l'autorisation de l'Inspecteur.

Les questions pédagogiques sont étudiées le matin, les commissions se réunissent et les instituteurs et institutrices se forment par petits groupes, après la séance plénière, pour étudier une question pédagogique de leur choix. L'après-midi est employé à une visite technologique ou culturelle. C'est ainsi que l'an dernier nous avons pu visiter l'usine Cémoi (chocolat), l'usine Merlin-Gerin (équipement électrique), les établissements Neyrpic (maquettes de barrages), les Archives départementales, le Centre de Transfusion sanguine. Cette année, la deuxième réunion a été suivie de la visite du Musée commentée par le Conservateur Leymarie.

Lorsque vient la belle saison, nous quittons Grenoble et les réunions se font à l'extérieur. C'est ainsi que nous avons tenu ces dernières années des réunions à Villard Bonnot (visite des usines d'aluminium), Moulin Vieux (visite de la République d'enfants), Donzère-Mondragon (visites du barrage, de la cave coopérative de Rasteau, de Vaison, grâce à nos amis Grosso et Février), Lyon (visite du Théâtre et du camp d'aviation de Bron grâce à notre ami Mussot de Vaulx en Velin).

Cette année, nous envisageons les sorties suivantes : Villard-Bonnot (visite des papete-

ries), Vienne (vestiges romains). Annecy (usines Gillette).

Il est bien entendu que ces sorties doivent être minutieusement préparées et que la partie pédagogique ne doit pas perdre ses droits. Chacune de ces sorties, en effet, comporte des visites de classes suivies d'explications et de discussions.

Nous réussissons ainsi à grouper autour de l'IDEM de nombreux sympathisants à qui, chaque réunion, chaque sortie est profitable.

Henri GUILLARD.

## Au groupe de la Loire-Inférieure

Les réunions ne groupant pas un auditoire suffisant, il est décidé de s'orienter nettement vers le travail et de reprendre l'idée de la décentralisation.

*Groupe de Nantes*, avec Pigeon, Turpin, Gouzil, Fraud... ;

*Groupe de St-Nazaire*, avec Noullin, Ollivier ;  
*Groupe d'Ancenis*, avec Durand et l'équipe de la Turmelière ;

*Groupe Pornic*, avec Ranger et Ménard.

Les projets étudiés par chacun seront publiés dans le « Pays Nantais », responsable Durand, le Fresne-sur-Loire, et envoyés ensuite aux commissions de l'I.C.E.M., pour critiques et publication éventuelle.

Déjà, quelques projets de fiches ont été publiés dans le dernier numéro du « Pays Nantais ».

Voici d'ailleurs, à titre documentaire, les travaux en voie d'exécution.

### 1° B.T. et films fixes :

Nous pensons doubler chaque B.T. d'un film fixe et présenter l'idée à nos camarades lors du Congrès de Châlons-sur-Saône.

*Monographie de Niver* : Sorin.

*Mascadet* : Gâtard (Vallet) et Pigeon.

*Guerres de Vendée* : Gouzil.

*Nantes au XVIII<sup>e</sup> siècle* : Gouzil.

*La bibliothèque municipale* : Gernoux, Gouzil.

*La pêche*, écrite par Thomas (Finistère) en collaboration avec Durand, doit sortir incessamment.

La Loire-Inférieure est assez riche d'histoire et d'activité industrielle pour que d'autres camarades s'attellent à la besogne.

Je songe pour Saint-Nazaire. Les constructions navales. Un port pétrolier : Donges, La Brière, et pour Pornic. Un port de pêche : Noirmoutier.

Si vous ne pouvez entreprendre une B.T., rédigez 8 fiches.

Grâce à l'amabilité de M. Granet, bibliothécaire de la ville, et l'obligeance de Gernoux, le groupe de la Loire-Inférieure a filmé les vues les plus caractéristiques de l'exposition qui, depuis deux mois, présente aux Nantais « 4 siècles de culture », à l'occasion du bi-centenaire de la Bibliothèque municipale. La C.E.L. doit éditer avec les commentaires de Gernoux.

## 2. Congrès des Jeunes Coopérateurs :

L'idée est de Durand et mérite qu'on s'y attarde. En accord avec les offices central et départemental des coopératives scolaires, nous tentons un rassemblement de jeunes coopérateurs à Nantes, au printemps prochain. Freinet a donné son accord et le groupe est décidé à préparer très sérieusement ce projet que nous vous soumettons.

Chaque coopérative délèguera 2 ou 3 coopérateurs désignés par leurs camarades. Une réunion les groupera dans la matinée où discussions et controverses s'engageront sur des thèmes préparés.

Les films de la C.E.L., fixes et parlants, les disques seront présentés.

Nous avons également envisagé avec Delanoë, de l'office départemental, une visite du port de Nantes avec compte rendu.

La coopérative du Château d'Aux a déjà commencé le travail en préparant avec les coopératives du Plessis-Cellier et du Fresne, deux sujets : *Les Pigeons* et *La pêche en Loire*.

Nous attendons vos idées.

Nous pensons, dans le courant de l'année, scolaire, avec l'aide de Pigeon, et Mme Sorin, présenter à l'École Normale de jeunes filles quelques démonstrations.

Voilà du travail pour toute l'année. Nous vous demandons encore une fois de répondre et de vous intégrer au Groupe de travail.

M. GOUZIL.

## Groupe d'École Moderne du Tarn

Le Groupe demande à chaque adhérent, ou à ceux que ces questions intéressent, d'apporter à la prochaine réunion (qui sera fixée le 3 décembre, à Toulouse, lors de la venue de Freinet) une étude sur :

1° Les métiers qui ont disparu dans leur commune (essayez d'en dégager la cause) ;

2° Les cultures qui ont également disparu. Les raisons de cette disparition.

3° Une liste d'expériences simples en sciences, facilement réalisables par les enfants du C.M., C.F.E., par exemple.

Il est facile de trouver quelque chose sur la disparition des chauffourniers, des tisserands ambulants, des tonneliers, des tailleurs de pierre du Litobre, des briquetiers, sabotiers, cordonniers et bourreliers dans la montagne Noire et les Monts d'Anglès, et beaucoup d'autres encore, que certains connaissent, mais qui pourraient servir à tous.

4° Nous avons déjà pensé au Congrès de Chalon-sur-Saône et nous avons décidé de meubler une cuisine languedocienne. Que ceux qui ont des idées en apportent à la prochaine réunion et qu'ils pensent que des idées ne suffisent pas, mais qu'il faudra les réaliser. les matérialiser.

LE D. D.

## LE MOUTON EN AUSTRALIE

---

### I

**C**HERCHE l'Australie sur le globe terrestre. C'est une très vaste île. C'est en 1800 qu'un officier anglais fit venir un troupeau de 20 moutons dans l'île. Avant, on ne connaissait pas le mouton en Australie.

Aujourd'hui, il y a quelque 120 millions de moutons en Australie, ce qui, partagé entre les Français, en ferait 3 pour chacun.

Dans une grande partie de l'île, on ne fait qu'élever des moutons. Le plus grand troupeau compte 120.000 moutons, 38 troupeaux comptent plus de 50.000 moutons. Les troupeaux ordinaires sont de 500 à 1.000 moutons.

Les fermes sont donc très grandes et elles sont à des dizaines et parfois à des centaines de kilomètres les unes des autres.

## COMMISSION DES SCIENCES

En septembre dernier, quelques membres de la commission des Sciences, réunis à Cannes, ont, entre autres questions, abordé le principe de la mise en vente des boîtes expérimentales. Voici, en gros, en quoi consiste ce projet que nous désirerions voir réaliser en partie pour le congrès de Châlons-sur-Saône.

Nous voulons constituer une collection minimum de boîtes « standard » contenant chacune un appareillage simple permettant de réaliser des expériences types et de construire des appareils courants. La liste de ces boîtes est publiée ci-dessous, et il va de soi que toutes les suggestions, tous les conseils, toutes les critiques seront acceptés, afin d'aboutir à une réalisation pratique et originale. En face de chaque titre est inscrit le nom du responsable qui s'est offert ; nous espérons avoir d'autres collaborations.

- Transmission du mouvement ;
- Machine à vapeur ;
- Moteur à explosion ;
- Distillation. — (BERNARDIN).
- Le petit chimiste ;
- Le petit soudeur. — (JAEGLY).
- Le petit électricien ;
- Electro-magnétisme. — (BERNARDIN).
- Aimants. — (JAEGLY).
- Optique. — (BERNARDIN).
- Le petit photographe ;
- Météorologie (CHATTON).
- Hélice et réaction. — (GUILLARD).
- Le petit naturaliste (MAILLOT).
- Electrolyse et galvanoplastie. — (BERNARDIN).
- Arpentage. — (BENS).
- Les niveaux. — (GUILLARD).

Les camarades chargés de l'étude de chacune de ces boîtes vont établir un prototype avec prix de revient qui sera soumis à la C.E.L. pour exécution éventuelle.

Il est certain que lorsque ces boîtes auront pris place dans le Musée scolaire, les enfants pourront les compléter par leur apport personnel. C'est ainsi que tel élève ira chez le garagiste et recueillera des pièces détachées et usagées : bougie, segment, etc... Tel autre enrichira la boîte transmission du mouvement en y apportant des engrenages, des roulements à billes, etc..

C'est ainsi que nous avons conçu le véritable musée scolaire qui prendra alors le nom de Laboratoire Scolaire, expression vivante du Travail des hommes.

Guillard prépare une B.T. sur le sang et la transfusion sanguine.



*Annuaire International de l'Education et de l'Enseignement* 1952. Mouvement éducatif. Paris, Unesco ; Genève, Bureau international d'Education. Publication N° 141. — 24x16, 346 p., Francs suisses 8.

Commencée en 1933, la collection de l'Annuaire international de l'Education et de l'Enseignement compte aujourd'hui quatorze volumes qui permettent d'avoir une vue d'ensemble sur la marche de l'éducation pendant les vingt dernières années.

Ce quatorzième volume contient les rapports des Ministères de l'Instruction publique sur le mouvement éducatif dans 54 pays pendant l'année scolaire 1951-1952. Dans une étude générale qui figure en tête de l'ouvrage, le lecteur trouvera une synthèse des principaux problèmes d'ordre scolaire qui ont préoccupé les autorités des différents pays : questions concernant l'administration et le contrôle de l'enseignement, les budgets de l'instruction publique, les constructions scolaires, la scolarité obligatoire et sa prolongation, le développement des effectifs scolaires, les réformes de structure des différents degrés de l'enseignement, les progrès réalisés dans le domaine des programmes et des méthodes, le recrutement, la formation, le perfectionnement et les conditions de vie du personnel enseignant, etc.

©E.L.

LA METHODE NATURELLE remplace aussi la taille des arbres fruitiers !

*La Méthode Bouché-Thomas.* — I. Fruits à pépins, chez M. Bouché-Thomas, 14, rue Lafontaine, Angers (M.-et-L.).

En arboriculture comme en éducation, il existe des anarchistes qui affirment : « Le mieux, c'est encore de laisser les arbres à leur sort : la nature fera le reste ». Il existe aussi des traditionalistes qui, quelle que soit la méthode employée, s'en tiennent à des principes réactionnaires.

Bouché-Thomas a su, vis-à-vis de ses arbres fruitiers, trouver une méthode révolutionnaire. Et son ouvrage est attachant aussi, parce qu'il sait expliquer le moindre geste à la lumière d'un principe, et parce que ses principes

## LE MOUTON EN AUSTRALIE

---

### II

**L**E fermier est aidé par des bergers à cheval et par des manœuvres. Voici leur travail tout au long de l'année.

**Fin février-début mars** (c'est le début de l'automne en Australie, demande à ton maître pourquoi) : les manœuvres construisent des parcs (corral) où les bergers à cheval rassemblent le troupeau. Les moutons sont aspergés de liquide, ou même baignés plusieurs fois de suite, pour détruire les parasites de la laine. On en profite pour compter les bêtes.

**Mars-avril** : c'est la période du labour des terres, de l'arrachage des mauvaises herbes, de la réparation des barrières, de la chasse aux lapins très nombreux qui ravagent les prairies.

découlent d'une expérience de trente années. La comparaison de cette méthode et des techniques Freinet est très curieuse :

**PRINCIPE DE BASE :** *Obéir à la nature pour s'en rendre maître.* « Le traitement le plus naturel, le plus simple, le plus économique n'est-il pas la vigueur qui met l'arbre en état d'auto-défense ? L'homme sain et vigoureux ne résiste-t-il pas, sans drogue, à bien des maladies ? »

B.-Th. élève donc ses arbres de telle sorte qu'ils n'aient besoin d'aucune taille, et qu'il suffit d'élaguer très peu. Il respecte le bourgeon terminal, plein de richesse et régulateur de sève.

#### AUTRES PRINCIPES :

1. - *Libérons le jeune être vivant* de toute oppression contre nature. Sans cela, aucune éducation n'est possible. L'affranchissement de l'arbre lui donne sa vigueur et la productivité des arbres francs. Il garantit la pureté de l'espèce choisie, qui vit sur ses propres racines.

2. - *Influence du milieu*, dont l'importance a été mise en lumière de façon toute nouvelle en URSS par Mitchourine. « Rien de tel pour l'enfant que le lait de sa mère » ; rien de tel qu'une espèce bien adaptée au climat, au terrain. Souci de l'orientation, établissement d'une couche d'humus naturel (comme Ritchev autrefois, et comme les disciples de Lyssenko aujourd'hui). Les arbres ainsi conduits résistent même aux pucerons. (La lutte chimique détruit aussi les bons insectes ; les plantes s'habituent aux drogues comme les hommes.)

3. - *Discipline libératrice*. Les procédés classiques d'éducation répriment sans cesse les élans de la vie sous prétexte d'efficacité. Le résultat est de faire de la majorité des élèves des hommes prêts à l'obéissance. Mais on ne peut obtenir avec eux de « résultats » qu'en maintenant l'oppression. Les procédés classiques de taille, sous prétexte d'efficacité, coupent pour éviter les départs à bois, mais ceux-ci se multiplient ensuite, et il faut couper de plus en plus. Désormais, l'arboriculteur-éducateur se limite à une discipline qui oriente le jeune arbre vers la vigueur et la fructification, qui, cette fois, ne sont plus contradictoires. L'inclinaison (non l'arcure) des rameaux autorise ce résultat.

Notre éducation permet d'augmenter toujours l'initiative laissée aux enfants. B.-Th., à mesure que ses arbres grandissent, peut relâcher son attention : « l'arbre s'est assagi » ; il a trouvé plus rapidement et beaucoup mieux un équilibre et une production supérieures à l'arbre de plein vent.

4. - « *Pas de béquilles* » (Freinet). Dès le départ, les arbres fruitiers se passent de tuteurs et grandissent en se soutenant mutuellement, formant bientôt une haie large et opulente.

5. - *Valeur du travail coopératif* comme à l'ICEM, comme chez « les Amis de Mitchourine » : « A l'isolement du savant d'autrefois a succédé la recherche en équipe ». Le plus expérimenté « coordonne les efforts de chacun pour les faire converger vers les questions à approfondir... car si les principes sont sûrs, si les expériences faites les ont confirmés, il est tout aussi certain qu'elle (la méthode) ouvre des horizons nouveaux, des champs d'exploration tout neufs... »

Ce travail s'est heurté aux routines des « spécialistes » : « Il est plus facile de former un débutant que de réformer un praticien au respect de l'arbre. » Remplacez donc « arbre » par « enfant » et relisez !

Ce travail se heurte aussi à certains « amis » dont « la bonne volonté pouvait n'aller pas... sans risques de déviations, tant resté tenace la tentation de compromis avec les anciennes aberrations classiques. »

Bouché-Thomas s'élève aussi contre l'engouement qui se porte vers tout ce qui est américain : fruits de peu de saveur, haute-tige et gobelets aux traitements onéreux. Enfin, parlant de ses précédés, il écrit : « Nous espérons que la France n'attendra pas, pour profiter de cette richesse, qu'elle lui revienne d'Amérique : c'est un petit voyage qui pourrait lui coûter cher. »

Hélas oui !

Pour conclure, disons que la méthode B.-Th. est assez attrayante et assez simple pour être appliquée au jardin scolaire. On pourrait donc en faire une magnifique Brochure de Travail : « Comment j'élève... mes arbres fruitiers ».

C'est un des éloges les plus significatifs que nous puissions lui faire ici.

Roger LALLEMAND.

---

*Extrait de la lettre de LAFON (Hérault) :*

« Je suis professeur d'anglais au Collège technique de Béziers. Le limographe automatique 13,5x21 m'a déjà rendu de gros services... et a fait gagner à mes élèves bien du temps. Plus de textes de devoir à copier. Je peux m'évader de plus en plus des manuels. Je ne désespère pas, avec du temps et de la patience, de modifier profondément l'atmosphère de ma classe et la lecture de *l'Éducateur* m'encourage. Les chroniques sur la santé m'intéressent aussi beaucoup. J'ai entendu Tissot à Paris. Ses affirmations et les preuves qu'il apportait m'avaient déjà fortement ébranlé. »

*Mémoires et Documents Scolaires.* — Ouvrages en vente au Service d'Édition et de Vente des Publications de l'Ed. Nat., 13, rue du Four, Paris 6<sup>e</sup>. C.C.P. Paris 9060-06.

En 1882, sous le ministère de Jules Ferry et sous l'impulsion de Ferdinand Buisson, le *Ministère Pédagogique* prit l'initiative de publier les documents officiels et les travaux individuels les plus propres à donner des

## LE MOUTON EN AUSTRALIE

### III

**P**UIS, aux mois de **juillet-août**, c'est l'agnelage. Le fermier, ses bergers et ses manœuvres doivent parcourir les champs pour surveiller les jeunes agneaux et les défendre contre les corbeaux.

Au mois de **septembre**, il faut rassembler les bêtes pour marquer les jeunes agneaux, leur couper la queue et les vacciner.

Puis, c'est la tonte qui est faite par des spécialistes qui circulent dans le pays.

Un bon tondeur tond en moyenne 150 brebis par jour et ne travaille que 40 heures par semaine. Calcule combien de temps il faudrait à un seul tondeur pour tondre les troupeaux dont on te parle dans la fiche 1. Tu comprendras pourquoi plusieurs tondeurs travaillent ensemble.

Les toisons sont ensuite triées, puis pressées en balles et emmagasinées dans le hangar à laine de la ferme.

Plus tard, des camions transporteront ces balles dans les entrepôts des grandes villes ou des ports et envoyées un peu partout dans le monde.

Après la tonte, c'est bientôt la fin de l'été et, à l'automne, la série des travaux recommence.

renseignements précis sur la situation de l'instruction en France à tous les degrés et sous toutes les formes. La collection de fascicules ainsi établis sous le nom de *Mémoires et Documents Scolaires*, comptait 200 titres au seuil de la guerre 1914-1918 et exerça une profonde influence sur l'évolution des idées pédagogiques à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Depuis l'année 1945, les *Fascicules de Documentation administrative* ont, pour ce qui concerne les lois et règlements scolaires, repris et poursuivi cette publication en réunissant les textes officiels. Mais il était indispensable de la continuer aussi dans les autres domaines auxquels l'ancienne collection s'étendait.

Une nouvelle série de *Mémoires et Documents Scolaires* répond à ce dessein. Elle se propose en effet :

— de décrire les principes, caractères et caractéristiques de l'enseignement français ;

— d'exposer les problèmes pédagogiques d'un intérêt actuel, pour en dégager, après une vue synthétique, les différents aspects et les incidences sur l'orientation et l'évolution des méthodes d'enseignement.

En conservant le titre créé par Jules Ferry et Ferdinand Buisson, le Centre National de Documentation Pédagogique entend non seulement manifester la reconnaissance qui est due à ses fondateurs, mais aussi et surtout demeurer fidèle à leur pensée.

Les trois premiers fascicules de cette nouvelle série ont pour titre :

- L'École Publique et ses Maîtres ;
- L'Enseignement des Langues Vivantes et la Compréhension Internationale ;
- Abrégé de l'Organisation Scolaire Française.

Paraîtront ultérieurement :

- L'Enseignement du Second Degré ;
- Images de la Vie Scolaire ;
- L'Enseignement du Français à travers les Ages ;
- Monographie d'un village (Etude du Milieu) ;
- Le Centre National de Documentation Pédagogique (1879-1954).

## Notre limographe automatique sera sous peu dans TOUTES LES CLASSES

Le modèle définitif maintenant réalisé est de manœuvre très facile. Il comporte un rouleau caoutchouc indéformable.

Équipez-vous avec un limographe automatique CEL (brevet Freinet).

Format 13,5 x 21 (complet)..... 10.000 fr.

— 21 x 27 (complet)..... 15.000 fr.

©©©

« L'Éducateur Culturel » n° 2

est paru

Vous êtes-vous abonné ?

**FILICOUPEUR** Nous allons mettre en vente pour les écoles un carton très homogène, qui se découpe merveilleusement au filicoupeur et qui sera d'un prix plus abordable que le rhodoïd.

Nous mettrons également en vente des bobines de fil pour filicoupeurs comportant une grande longueur de fil. Les frais de bobinage grèvent en effet terriblement cet article.

Précisions et prix dans le prochain numéro.

## Matériel et Editions SUDEL

134, rue d'Assas PARIS  
Demander catalogues, tarifs et spécimens

\*

A partir du 1<sup>er</sup> janvier 1954, SUDEL aura un dépôt du matériel et des éditions CEL

\*

En soutenant SUDEL, vous soutenez la CEL

## FICHIERS AUTO-CORRECTIFS

Les fichiers auto-correctifs **addition-soustraction et fin d'études**, qui étaient en réédition, sont actuellement livrables. Notre batterie de fichiers est au complet.

## Fichier Scolaire Coopératif

La collection de 60 fiches FSC sera livrable courant de ce mois

## ORTHODICO

Grâce surtout à notre infatigable Dechambe, qui est aussi critique impitoyable, nous pouvons assurer que dans le détail les erreurs sont rares : typographiques pour la plupart.

Les voici. Il faut lire :

absent (sans point) - agonie - . . .angoissé.e - (après cahier et en retrait en maigre :) chaos - candidement - (après caustique en retrait :) cahute - céleri, célérité - çatoie.ment - cinq.uièment - dépôt dépotoir - enfoui.r - erroné.e - étend.re - étiquète (on) - grâce à - habit.at.ion - impur.e.té - maint.e.nant - mouvement.é.e - vaillant —amment.

Quelques autres détails seront aussi améliorés, sans être importants, puisqu'il faut viser à la perfection.

Et encore une fois, n'oubliez pas de demander les **suppressions** qui vous paraîtraient nécessaires.

J. MARTIN, anciennement à Bain de Bretagne (I.-et-V.), avise ses anciens correspondants de l'arrêt de parution de « La Pierre Longue » pour cause de mutation.

©©©

**EDUCATEURS DE MAISONS D'ENFANTS** envoyez d'urgence les pages pour « Bouquet » (Gerbe des maisons d'enfants) à Alglave. Aérium de Briol, à Viane (Tarn).

## PARTIE SCOLAIRE



Une scène du film CEL « Six petits enfants allaient chercher des figes »

## LA JOURNÉE DES PETITS DANS UNE CLASSE UNIQUE

(suite)

**13 heures.** — Pendant que je fais la leçon d'orthographe par la méthode Lamartinière avec les moyens et les grands (pratique du studiomètre), les petits copient sur leur cahier journal le texte ayant été imprimé le matin.

L'équipe des grands compose le texte de Serge : « Un accident de travail », puis l'imprime.

Les autres continuent leur plan de travail (fiches auto-correctives, préparation de compte rendus, d'expériences individuelles ou en équipes de 2 ou 3 au maximum, etc...)

Je puis m'occuper tout à loisir des petits :

1) Lecture du C.E.1 sur un livre de lecture courante : Combiar, « Joie d'enfants », et de quelques textes de leurs livre de vie et de ceux de leurs correspondants.

2) Nous relisons avec le C.P. le texte : « Je bats à la grange », imprimé le matin : lecture collective puis individuelle au hasard des mots ; ensuite, nous étudions le son **an** : « gran ge ». A l'aide de leur livre de vie, ils cherchent dans les nombreux textes qu'ils ont rédigé depuis le commencement de l'année tous les mots dans lesquels on trouve ce son « an ».

Au fur et à mesure que nous les avons trouvés, nous les inscrivons au tableau les uns en dessous des autres.

Granges. — Rentrée. — Grand. — Christian. — ans. — Maman. — Dimanche. — Grande. — Tournant. — Balançoires. — Rentrée. — Lendemain. — Dans. — Devant. — Quand. — Manteau. — Maintenant.

Ces exercices, en même temps qu'ils sont très profitables, plaisent beaucoup aux enfants car ils créent parmi eux une saine émulation.

Ensuite, chacun découpe son carton imprimé en bandelettes, les plus avancés en mots, que l'on place dans son enveloppe respective ; on les mélange et on les reclasse ensuite pour reconstituer le texte.

L'enfant conserve ses bandelettes dans une enveloppe, sur laquelle est inscrite le titre des textes qu'elle contient. Nous mettons généralement dans chaque enveloppe les bandelettes de 5 ou 6 textes. Ces enveloppes sont conservées dans un petit classeur spécial. Elles permettent aux petits d'effectuer des révisions fréquentes des anciens textes étudiés auparavant.

Ces bandelettes nous permettent de faire des révisions de sons :

Trouver les sons « on ». Vite, on place sur l'ardoise tous les mots dans lesquels on constate le son **on** : **Raymond, cochon, monsieur, son, son eur : batteur, heures, Pasteur ; son ou : poursuivi, il court, etc...**

Quand ces exercices sont terminés, vers 2 h. 30, ils finissent de mettre en peinture leurs dessins et les mettent sécher.

J'inscris rapidement sous chaque dessin le petit texte correspondant, puis il est collé dans l'album de classe. De temps en temps, généralement en fin de semaine, nous relisons ensemble les pages de notre album. Ainsi, aucun texte, aucun dessin n'est négligé ; toute production de l'enfant est exploitée au maximum.

Maintenant, le texte des grands et des moyens est imprimé.

Après la récréation de l'après-midi, lecture d'une page ou deux de B.T. par les élèves du C.E., écoutée par le C.P. et commentaire d'une page ou d'une gravure d'histoire. Nous avons lu **Ogni, Annie la parisienne**, nous lisons actuellement **Alpha**, je vous assure qu'ils sont tous intéressés.

Ensuite, je vérifie le travail des moyens et des grands. Je leur donne quelques explications, si cela ne marche pas. Evidemment quelquefois, il nous faudrait deux têtes et trois paires de bras pendant les moments où nous sommes occupés avec les grands ; mais, un mot rapide et une appréciation, et le bambin repart content.

Pendant cette demi-heure où je suis occupé avec les grands, le C.E. essaye de reproduire la gravure que je leur ai fait observer, et les petits s'exercent au modelage, soit à la pâte à modeler, mais plus souvent à l'argile. Les meilleures productions sont cuites et mises en peinture.

J'ai exposé ce que fut la journée des petits pendant la journée de lundi. Que sera-t-elle demain ? Tout dépendra de l'intérêt qui se révélera et de ce que l'on pourra en tirer... Peut-être on mesurera ? On pèsera ? On gravera à nouveau un liño ? On lira un journal des correspondants ? En un mot, j'essaierai de les suivre pas à pas dans leurs évolutions intellectuelles à travers la vie quotidienne.

Naturellement, au début : bavardages, promenades, boîtes de peinture renversées... mais peu à peu, par des encouragements fréquents, ils arrivent à s'occuper à ce qu'il leur plaît. Ils ne trouvent plus le temps long et, lorsque sonnent quatre heures, ils sont tout étonnés de constater que le temps ait passé si vite. J'ai confiance en eux et en l'avenir ; je continue en m'occupant d'eux le plus possible.

Certes, avec cette méthode naturelle de lecture et de calcul, on nous objectera que les enfants mettront plus de temps à lire et à calculer qu'avec la « bonne vieille technique du b - a - ba ». Oui, je veux bien le croire. J'ai utilisé il y a 6 ans la méthode Boscher, deux ou trois bons élèves lisaient en syllabant et, au C.E.2 encore, il fallait lutter. Ils lisaient si l'on veut, mais ne comprenaient rien. Avec la méthode naturelle, ils ne syllabent pas et, dès le début, ils lisent intelligemment. Si les enfants n'apprennent pas aussi vite à lire, ils prennent l'habitude de s'intéresser à ce qui leur plaît : faire leur livre de vie, ce qui motive leur travail.

On pourra aussi nous objecter qu'avec cette méthode, le maître est trop occupé avec les petits. Naturellement, il passe bien la moitié de la journée avec eux, pour les initier à se préparer progressivement à travailler seuls quand ils passeront dans le cours supérieur. Je crois qu'au contraire, ce sera du temps de gagner.

C. GROSJEAN,  
Frédéric-Fontaine (Hte-Saône).

## LA VIE D'UN C.E.1 DANS UNE ÉCOLE A 12 CLASSES

### Ecole Louis-Blanc (Le Havre)

#### Naissance d'un bel album (février-mars 1953)

Un matin, Michel, 7 ans, apporte un texte un peu long, très confus, mais riche en son contenu : « Au Mont Saint-Michel ».

Le Mont Saint-Michel est, pour les Haut-Normands, le but par excellence des voyages. A l'heure des premiers congés payés, des foules de cyclistes franchirent les 220 km. qui séparent Le Havre de Pontorson pour admirer ce site inoubliable. Il faut l'avouer, le but justifiait la peine.

Les enfants ont tous entendu parler du Mont Saint-Michel. Deux d'entre eux, deux élèves, intelligents et enthousiastes, l'ont

visité. Chacun parle. Chacun voudrait citer son anecdote.

Devant l'abondance du sujet à exploiter, je reste indécise. Impossible de tout dire ! Quel aspect du travail faut-il négliger ou choisir ?

Cependant, les nécessités des échanges scolaires appellent un nouvel album. Voilà deux ans que nous correspondons avec le C.E. de Lussac-les-Châteaux. Notre ami Ricard a maintenant dans sa classe le meilleur de la documentation sur Le Havre. Pourquoi ne pas attaquer un album sur un

sujet plus lointain. Ma décision est prise, que les enfants ratifient avec chaleur.

L'après-midi déjà, et dans les jours qui suivent, mon bureau se couvre de documents : des cartes, des gravures, des revues et deux films de stéréoscope auxquels je joins des fiches et le superbe album de « Couleur du monde ».

Pendant quelques jours, tout reste confus. Devant la nécessité d'ordonner notre étude, je décide de dresser seulement un plan d'ensemble et pour le reste, de m'en remettre à l'impulsion des petits.

Cet ouvrage fut presque individuel si l'on considère l'effort soutenu, l'intelligence et la joie débordante que Michel y apporta.

Cependant il fut à l'origine de beaucoup d'exercices collectifs et d'un grand nombre de travaux spontanés et personnels (sans que soit sacrifiée la pratique quotidienne du texte libre).

— Evaluations de distances, de longueurs, comparaisons de poids, petits problèmes suscités par les curiosités du tourisme : voilà pour le calcul.

— Ilot, baie, mouvement des marées, sables mouvants, prés salés : voilà pour la géographie.

— Mais c'est surtout le caractère historique du Mont qui va passionner les petits. Le moyen âge s'ouvre pour nous, intact dans sa richesse, vivant et archaïque... toute une époque merveilleusement concentrée sur ce rocher, animé par la naïve admiration et la présence enfantine.

« Nous sommes passés sur le chemin de ronde. Je me suis caché derrière un créneau » écrit Marc, qui est un bébé.

Puis, à l'aide du stéréoscope, nous étudions les armes de la guerre de 100 ans. Les petits s'étonnent et rient. Je souligne fortement au passage les progrès navrants accomplis dans l'art de tuer.

La maison de Dame Tiphaine ressuscite Duguesclin et évoque un intérieur de l'époque, sa grande cheminée, ses meubles...

#### AU MONT SAINT-MICHEL UN COFFRE DE MOINE

Il est noir, grand, très grand.

Je pourrais m'y coucher ; il est profond. Une lourde serrure recouvre tout le dessous du couvercle ; une tige de fer s'y glisse pour le maintenir fermé.

Les angles sont décorés avec de gros clous. C'est peut-être le chef-d'œuvre d'un artisan du moyen âge.

Michel LIARD, 7 ans et demi.

Mais c'est surtout le fantôme des détenus politiques qui bouleverse mes petits.

« Une cage, suspendue par des cordes, se balance toute la journée. Les prisonniers qu'on y enfermait devenaient fous... Je n'ose même pas regarder ! »

Alors, les pinceaux et les couleurs entrent en jeu. Un mélange confus d'époques jaillit

sur le papier : les « fillettes » de Louis XI surveillées par un gardien cow-boy, une silhouette inhumaine qui crie Buchenwald ou Dachau et, dans un coin, une adorable souris : « A cause de Verlaine... » explique l'auteur (car nous avons étudié quelques vers de Verlaine et d'Apollinaire).

Chaque jour, Michel écrit, dessine, raconte. Je sens mon petit homme mûrir et s'enrichir. Sa famille est accablée de questions et de commentaires. Et, lorsque son beau visage clair s'anime dans le feu des explications, je vois la classe captivée, entraînée dans son euphorie.

« Le Mont est une abbaye. » Et nous allons aborder l'aspect le plus merveilleux de notre moyen âge : l'art. Jamais, mes bambins n'auront tant vibré à cette étude.

J'apporte un très beau livre avec des miniatures et des enluminures et l'on dessine : la glandée, les vendanges, le pressoir, curieux livre d'heures enfantin.

La visite du cloître et des différentes salles appelle l'étude du roman et du gothique. Les petits sont ravis. Ils crayonnent partout des pleins cintres et des ogives.

Jack O'Neill, si turbulent, si souvent insaisissable, dessine sur une grande feuille un beau décor de ruines dont la construction toute intellectuelle me trouble beaucoup. Et Michel, plus enthousiaste que jamais, écrit :

#### AU MONT SAINT-MICHEL SCULPTURES

Chaque pilier est décoré en haut et en bas et, dans le cloître, les colonnettes sont magnifiques.

Les sculptures représentent tout ce qu'il y a de plus beau dans le monde entier : des fleurs, des bâtons, des rosaces...

Sur les chapiteaux, les lignes sont entremêlées mais restent très élégantes.

Michel LIARD, 7 ans et demi.

Sa pensée s'est dégagée. Son admiration s'exprime maintenant sans entrave. Notre travail achevé permit à ce petit garçon de tirer le maximum de profit d'un beau voyage : apprendre à voir, apprendre surtout à admirer. Puissent les autres se détourner des laideurs voyantes pour rechercher les vraies beautés.

Pour couronner notre étude, je conte la belle légende de Saint-Michel, si pittoresque, si normande, telle que l'a reprise Maupasant. Les petits tentent de la récrire et, surtout, ils en dessinent les différents moments avec beaucoup de piquant.

Une époque, un chef-d'œuvre sont entrés dans leur vie, sans heurt, sans effort brutal et abstrait.

Comme en un long jeu, ils ont écrit, dessiné, regardé des images, des films, au jour le jour, guidés par la curiosité et la joie d'un petit bonhomme comme eux.

Jacqueline HAUGUEL.

## VERS UNE MÉTHODE NATURELLE DE MUSIQUE

### Comment constituer le répertoire de chants de sa classe

Le chant collectif étant :

— la manière la plus naturelle de chanter dans une collectivité ;

— le mode d'expression musicale qui doit primer à l'École primaire ;

et, d'autre part,

Un répertoire de chants propre à la communauté s'imposant :

— parce qu'il est autrement quasi impossible de chanter ensemble ;

— pour pouvoir y avoir recours en chaque occasion.

Comment constituer le répertoire d'une classe ?

Un tel sujet, une telle préoccupation pourront étonner :

— On ne peut apprendre aux enfants que les chants que l'on connaît. Chaque maître en a un certain nombre à sa disposition, qui très souvent varie de 1 à 10.

— On a recours aux disques d'apprentissage édités, en particulier ceux de la C.E.L.

— On est soumis aux complexes d'intérêt.

Ces faits semblent, chez les instituteurs, faire loi, et sont à la source d'erreurs que j'ai d'ailleurs, moi aussi, commises. Vous reconnaîtrez toutefois que tous, même accaparés par les faits cités, nous posons un problème : renouveler notre répertoire.

Quelles erreurs commet-on habituellement ?

— Le répertoire que possède le maître n'est pas forcément adapté à ses élèves : il peut ne correspondre ni à leurs goûts, ni à leurs moyens.

— Les titres que nous propose une collection de disques peuvent avoir les mêmes inconvénients. Qui plus est, ces disques-là (y compris les C.E.L.) ne sont pas exempts de tout défaut du point de vue musical. Le côté pédagogique serait peut-être, lui aussi, à reconsidérer.

— Les centres d'intérêt peuvent-ils nous inviter au chant ? Le plus souvent ce sera tirer la chose par les cheveux. L'observation d'une grenouille va-t-elle entraîner le chant du même nom ? Deux cas me semblent seuls valables :

— Un complexe d'intérêt s'appuyant essentiellement sur la sensibilité peut s'illustrer sans artifice, s'enrichir de textes, poèmes et chants. Ce sera, par exemple : Noël, la pluie qui tombe, la nuit...

— Une exploitation géographique ou encore une étude à caractère folklorique (la Saint-Jean, par exemple) peut s'illustrer de chants et documents sonores. Mais ce cas n'imposera pas forcément le chant aux enfants. Ecouter peut suffire.

— Mais surtout ces considérations s'éloignent de la conception du chant exposé dans les articles précédents. Je me méfie d'un répertoire de chants que l'on voudrait publier à la façon des répertoires B.T. de lectures, car je crains une utilisation de telles publications trop systématique, sans souci des principes qui me semblent primordiaux.

**Comment le maître peut-il donc renouveler son répertoire en vue de faire chanter ses élèves ?**

Quels chants rechercher ?

— Chants en général à écarter (ce qui ne veut pas dire qu'ils ne doivent pas figurer à la discothèque) :

— La chanson populaire de nos jours : dans la majorité des cas, elle ne saurait convenir aux enfants. De toute façon, c'est une chanson à caractère individuel.

— Les chants anciens (non-folkloriques) et les chants de la grande musique : ils sont trop difficiles, hors de portée des enfants.

— Les chansons étrangères, à cause des paroles. Les traductions, le plus souvent insatisfaisantes, appauvrissent la chanson.

— Les chansons de type « scolaire » « enfantin » qui ne sont, le plus souvent, que du pseudo-enfantin ou encore des leçons de morale mises en musique (?)

— **Chants à rechercher :**

— Les chants folkloriques : la plupart sont pleins de qualité, à la portée des enfants, et sont des chants typiquement d'expression collective.

— Les chants les meilleurs du répertoire des Mouvements de Jeunesse parce qu'ils sont nés du besoin d'une collectivité de chanter en commun.

— Où les trouver ?

Ce sont les chansonniers qui nous fourniront la documentation nécessaire. Encore faut-il que ces chansonniers-là soient sérieux. Voici une liste qui sera déjà une mine :

— de W. Lemit :

• « Nos chansons pour les jeunes » (Editions Ph. Parès) ;

• « Le chansonnier des Eclaireurs » (Editions Rouart-Lérolle) ;

• « Quittons les Cités » (Editions Rouart-Lérolle) ;

• « La fleur au chapeau » — 2 volumes. (Editions Rouart-Lérolle) ;

• « La Ronde du temps » (Editions Rouart-Lérolle) ;

• « Ensemble » (Editions du Scarabée) ;

• « Voix Unies » (Editions Rouart-Lérolle) ;

• « Voix Amies » (Editions du Scarabée) ;

— des C.E.M.E.A. (aux Editions du Scabée) :

- « Vacances » ;
- « Chansons à danser » (H. Goldenbaum) ;

— Et encore :

- « La fleur des champs » de Jean Boeckx (Editions Schott frères) ;
- « Chemin faisant » de Jean Dumas. — (Editions Rouart-Lerolle) (1)

Ces chansonniers là constituent des sources sûres lorsqu'il s'agit de chants folkloriques. D'autre part, ils ont été publiés avec un souci pédagogique primant l'affaire commerciale. Quant aux harmonisations qui s'y trouvent, elles ne répondent qu'à un besoin que nous examinerons plus tard.

Notons aussi qu'un chansonnier ne saurait être utilisé tel en manuel. C'est un recueil qui nous propose un choix.

— Comment apprendre des chants ?

— Participer à un stage spécialisé : occasion unique de renouveler son répertoire, et possibilité de se cultiver musicalement pour savoir un jour déchiffrer.

— Déchiffrer les chants (avec ou sans instrument).

— Utiliser les bons disques existants (?).

— Avoir recours à un camarade sérieux et plus compétent que soi.

Je pense qu'il faut se méfier des chants appris à la légère, entendus et répétés sans précision, dans de mauvaises conditions. Un chant ne saurait être enseigné que s'il est parfaitement su, assimilé.

**Principes :**

— Posséder une source sûre.

— Déchiffrer (ou entendre le chant) exactement.

— Apprendre, rechanter jusqu'au par cœur, à la possession parfaite.

— Être capable de présenter le chant.

— Renoncer aux chansons déformées.

Se mettre à l'école de la qualité

Je considère ce souci comme un principe majeur de notre éducation musicale. Pour cela :

— Respecter la tradition, pour tout ce qui est folklore, la transcription de l'auteur, pour ce qui est actuel.

— Ecarter le vulgaire, le factice, le mauvais goût.

— Se soucier du climat de la chanson : fuir le morbide et « l'eau de rose ». La chanson folklorique, à ce point de vue-là, est encore un modèle.

— Considérer la valeur poétique du chant (rimes, consonnances, etc.)

— Et surtout, reconnaître la valeur musicale d'un chant. En particulier, être sensible à l'accord des paroles et de la mélodie (règles de la prosodie).

— Enfin, ne rien concéder de la qualité sous prétexte d'amuser : ne pas abuser des rengaines, des chants « drôles ».

**Comment, maintenant, constituer le répertoire de la classe :**

Les chants enseignés par le maître, pris parmi ceux qu'il sait, doivent :

— être variés : c'est normal. Mais pas forcément à l'infini. Car j'ai remarqué que les enfants aiment chanter à la suite des chants de même caractère.

— être à la portée des enfants.

• Certains chants, par leur caractère, leurs paroles, conviendront sans doute mieux à des plus grands ou à des plus petits. Mais il ne peut y avoir de règles précises à ce sujet.

• C'est l'étendue vocale qui prime ici. Je connais les possibilités de mes enfants : la région entre **fa** et **do** est accessible à la majorité. Au-dessus, il ne faut pas trop y séjourner. En dessous, on y séjournerait plus volontiers, mais c'est alors les appareils vocaux qui en prennent un coup. Quant aux notes trop basses (**do**), ou trop hautes (**fa**), elles ne peuvent être touchées qu'accidentellement. Pour chaque chant que je me propose d'enseigner, je considère si son étendue cadre avec ces réalités.

• Certaines difficultés m'ont fait quelquefois écarter un chant : intervalles difficiles, intervention de modes mineurs...

— Plaire aux enfants. Lorsque je présente un chant, il est nullement dit que je l'enseignerai. Ou encore, le chant enseigné et su ne s'intégrera pas forcément au répertoire. Je prends note des réactions des enfants. A la présentation, le chant n'a été refusé que très exceptionnellement. C'est surtout à l'usage, à la vie des chants dans notre classe telle que je l'ai exposée, que la sélection s'opère. La présentation fait beaucoup, mais c'est surtout la façon dont un chant s'intègre à nos sensibilités qui compte le plus.

A ce sujet, l'usage que l'on fait du chant en classe a son importance. Dans le cadre d'un quart d'heure régulier, tous les chants qui plaisent s'intégreront facilement. Mais, si on approche des conditions de chanter qui existent dans ma classe, on s'apercevra qu'on aura besoin d'un certain nombre de chants particuliers : chants de circonstance, chants qui suggèrent le mouvement, la danse, ou encore des chants plus calmes que l'on peut chanter en faisant autre chose. Et surtout, des chants que l'on puisse entonner facilement.

Les enfants ont leur part dans le choix des chants. Il m'est arrivé de leur présenter plusieurs chants et de faire choisir : chants de fêtes, particulièrement — « récital » sur un thème. Il arrive aussi qu'ils me demandent d'apprendre un chant entendu quelque part ou su par l'un d'entre eux.

Plusieurs dizaines de chansons vivent dans

nos murs. Quelques-unes sont vite abandonnées : les moins belles ; celles qui sont le moins dans les moyens des enfants. Quelques rares sont éliminées parce que mal chantées (ce sont, le plus souvent, des chansons apportées de l'extérieur). La classe se transforme progressivement. Le départ de certains élèves entraîne avec lui une chanson. D'autres persistent. De toute façon, une chanson ne doit pas s'user. C'est lorsque j'entends trop souvent chanter les mêmes chansons que je considère qu'il y a lieu de renouveler. Et, si possible, j'apporterai un chant dans le caractère de celui ou de ceux qui ont tant plu.

Pour terminer, il me faut signaler le cas de la petite classe. Jusqu'ici, j'y enseignais les mêmes chants qu'aux miens (à moins qu'ils ne soient trop difficiles et étendus). Souvent, d'ailleurs, j'enseignais le chant simultanément à tous. Il y a eu des cas valables, des chants aimés des petits, mais je pense aussi des erreurs.

Cette année, pour l'instant, j'ai constitué le répertoire des petits uniquement à partir

de jeux chantés et j'ai ainsi vérifié que ce sont ces chants-là qui conviennent le plus à cet âge (5 à 8 ans). Chants tout à fait à leur portée, qu'il leur plaît vraiment de chanter et rechanter : une seule inquiétude : la mine sera-t-elle suffisante ? Oui, si les pédagogues et les folkloristes recherchent tous ces trésors de l'enfance. Pour l'instant, j'ai suffisamment de matière avec :

— « Ensemble » (déjà cité) ;

— « Jeux dansés » et « A la Ronde ». de J.-M. Quilcher (Chez le Père Castor).

Pour les plus petits, il me faut signaler aussi les « Jeux de Nourrices » et « Premiers jeux » (Père Castor) qui sont vraiment la première expérience musicale des enfants, qu'il serait regrettable de voir disparaître, et qui viennent de remporter chez moi un succès insoupçonné !

Ch. ALLO, Mazaugues (Var).

(1) Editions Rouart-Lerolle : 22, rue Chauschat, Paris 9<sup>e</sup>. Editions Schoff Frères : 69, Fg St-Martin, Paris. Editions du Scarabée : 3, rue de la Montagne Ste-Geneviève, Paris 5<sup>e</sup>.

## FICHES-GUIDES D'HISTOIRE

### LA GAULE ET LA CIVILISATION GALLO-ROMAINE

#### SYNTHÈSE

*Nous avons quelque peu anticipé dans notre « moment » précédent. Nous aurions dû, en effet, nous y cantonner à l'étude de la civilisation « barbare » que nous aurions opposée à la puissance grecque d'abord, à la puissance romaine ensuite.*

*Les invasions barbares ne pouvaient venir normalement qu'après la période gallo-romaine. Il faudra donc rétablir.*

*Pendant que se développaient les diverses civilisations dont nous avons parlé et notamment la Grèce et Rome, il y avait une civilisation gauloise. Mais elle n'était pas très évoluée et n'a laissé que peu de traces. L'invasion de la Gaule par les Romains se situe dans le cadre des nombreuses expéditions qui avaient mené l'Empire Romain jusqu'en Tunisie et l'Égypte d'une part, jusqu'aux confins du Rhin d'autre part.*

*On pourra comparer d'ailleurs cette enquête et cette occupation à toute l'aventure de la conquête et de l'occupation de la France par Hitler.*

#### I. — Éléments déterminants :

a) Comment les hommes travaillaient et mangeaient (outils et travaux).

b) Comment s'abritaient les Gaulois :

Les villages

Les huttes.

(Dessiner, modeler, découper des maquettes.)

c) Comment ils s'habillaient.

d) Comment ils mangeaient.

e) Comment ils se battaient :

Les armes

Les oppidas.

#### II. — Rapports sociaux et familiaux :

a) Les moyens de transport et de communication.

b) La vie familiale et sociale.

#### III. — Les religions et les croyances :

#### IV. — Les grands chefs : Vercingétorix

La lutte contre César.

#### V. — Transformations apportées par l'occupation romaine :

Les maisons, les villages et les villes.

Les thermes, les arènes.

L'instruction, les arts chez les Gallo-

Romains.

Documents à consulter : B. T. 116, 1, 6, 16, 17, 20, 22, 23, 25, 34, 35, 40, 44, 45, 81, 83, 92.

FSC série 28 (Bibracte).

## LE CHRISTIANISME

## SYNTHÈSE :

*Au moment où les Romains sont tout puissants, où ils fondent un Empire qui s'étend d'Afrique jusqu'aux bords du Rhin, alors qu'ils viennent d'avoir raison de Vercingétorix, un événement considérable se produit qui va influencer considérablement sur le développement ultérieur des événements.*

*En l'an I naissait Jésus-Christ.*

*Pendant tout le moyen âge le christianisme et, plus tard, l'Eglise vont jouer un rôle dominant.*

## 1. Les religions polythéistes :

Les préhistoriques

Chez les Egyptiens, les Grecs, les Romains

Chez les Indous

Chez les Barbares.

(Chercher quelques contes et légendes ss'y rapportant.)

## 2. Le christianisme religion monothéiste :

Rendez à César ce qui est à César.

Cherchez des extraits caractéristiques de l'Evangile.

## 3. Comment le christianisme tend à désagréger la puissance de l'Empire :

Le chrétien obéit à Dieu avant d'obéir à son maître.

Il prêche que les hommes sont frères, que donc les esclaves sont les égaux de leur maître.

Les sacrifices, la solidarité des chrétiens.

L'organisation catholique :

Pape,

Evêques,

Couvents.

L'excommunication.

## 4. L'Eglise :

Les couvents.

Les pèlerins.

Transformation dans la structure sociale.

Documents à consulter. (Sont très rares encore dans notre documentation.) Pour si délicates qu'elles soient parfois, ces questions touchant à la religion mériteraient d'être traitées soit en B.T., soit en F.S.C.

## LES FRANCS

## SYNTHÈSE :

*C'est dans une Gaule transformée par l'occupation romaine au début du siècle, remuée ensuite par la lame de fond du christianisme qu'agissent les invasions barbares dont nous avons déjà parlé.*

*(Rappeler les diverses tribus qui ont envahi la Gaule.)*

*Parmi ces tribus, les Francs s'installent dans le Nord-Est de la France.*

1. Portrait des Francs.

2. Comment ils se battaient.

3. Les chefs Francs.

La véritable Histoire de France commence. Dorénavant nous parlerons moins des diver-

ses civilisations étrangères pour nous cantonner davantage dans l'étude de l'histoire de France, qu'il y aurait avantage à replacer de temps en temps dans le grand complexe de l'Histoire mondiale.

©©©

Le travail historique, déjà commencé sur ces bases l'an dernier se poursuit cette année très normalement à l'Ecole Freinet. S'il n'est pas toujours ce que nous le voudrions, à cause surtout de l'insuffisance de documentation pour certains chapitres, nous sommes obligés de reconnaître pourtant qu'il est la seule technique qui, pratiquement, nous ait donné des résultats.

Et ces résultats se sont encore précisés cette année grâce à la matérialisation que nous avons pu réaliser pour ces moments historiques.

Non seulement les enfants ont pu régulièrement faire toutes les semaines des conférences intéressantes grâce à l'abondante documentation que nous possédons sur l'Egypte, l'Assyrie, la Grèce, Rome, la Gaule, etc., mais l'intérêt s'est considérablement accru depuis le jour où l'étude d'après les documents s'est concrétisée par :

— des maquettes en argile (maisons romaines, temple grec, aqueduc romain),

— des dessins (notamment pour la Grèce et Rome) ;

— des découpages au filcoupeur de contreplaqué et de carton (pyrogravés) : armes, chars, bas-reliefs, etc.)

Nous avons pu, le samedi, réaliser des synthèses vivantes qui donnent une assise définitive à nos recherches historiques.

Je crois que nous sommes sur la bonne voie et qu'il nous faudra préparer dans nos Plans-Guides non seulement la Documentation, mais toutes indications et même modèles pour dessins, découpages, etc...

L'expérience des camarades dans ce domaine nous serait précieuse.

©©©

Une intéressante brochure de 96 pages vient de paraître aux Editions Bourrellet, 55, rue St-Placide, Paris-6<sup>e</sup> : *Francs qui chantent* : 60 chansons d'Histoire au fil du temps, présentées par Jane SEMPÉ. — 270 francs.

On y trouvera, pour nos « moments historique » :

— « Chant du Reuze » (Invasions barbares) ;

— « La Perdrix vole ». (Plusieurs musicologues voient en cette ronde un vestige abâtardi, mais traditionnel; de la doctrine druidique en notre pays. la survivance d'une de ces chansons mnémoniques. *La Chanson des douze nombres*, que les prêtres de Gaule confiaient à la mémoire de leurs disciples ;

— « La foire à Maillezais » (invasion romaine) (Nous y puiserons de même pour les « moments » qui suivront.)

## LE FICHER SCOLAIRE COOPÉRATIF

### Comment j'ai organisé et comment j'utilise mon fichier

Il faut tout d'abord que je précise nettement ma position : pour moi, le fichier est certainement la pièce maîtresse de nos techniques, sans laquelle je trouve difficile de concevoir une méthode véritablement active. C'est le fichier qui est à la base des connaissances des élèves, de leurs travaux, de leurs études. C'est un reflet de l'esprit coopératif qui anime nos classes modernes. Je le dis franchement, il y a deux choses dont je ne pourrais me passer dans ma classe, c'est premièrement la correspondance interscolaire, deuxièmement mon fichier. Ceci étant bien posé, passons à la manière dont j'ai organisé et dont j'utilise mon fichier.

#### 1. Organisation du fichier

J'ai démarré la constitution de mon fichier par l'achat des fiches du F.S.C. il y a de cela 6 ans. A ce fichier de base sont venus s'ajouter (et s'ajoutent toujours) :

- a) les fiches encartées dans « l'Éducateur ».
- b) les fiches des séries mensuelles auxquelles nous sommes abonnés.
- c) les photos de la Documentation Photographique (éditions de la Présidence du Conseil).
- d) les photos de la Documentation Pédagogique de Rossignol, à Nalliers (Vienne).
- e) des cartes postales (quelle source de documents si les collègues voulaient sentir l'intérêt d'un échange de cartes postales! mais 2 rappels lancés à nos correspondants sont restés sans succès...)
- f) de documents divers extraits de journaux, de revues, soit par le maître, soit par les élèves (aspect coopératif du fichier); je cite quelques titres pris au hasard ; les oranges en A.O.F., le pétrole, la naissance d'un avion, construction de maquettes historiques, etc...
- g) des fiches-repères, dont je parlerai en détail tout à l'heure.
- h) des travaux d'enfants, particulièrement réussis. C.R. de conférences, croquis de sciences (coupe d'os, étude d'animal), collections de plantes (sorte d'herbier).
- i) des cartes de géographie pouvant servir de modèles aux enfants (cartes schématiques).
- j) des textes littéraires, pouvant au besoin servir de récitations (extraits de l'École Libératrice, ou d'ailleurs).
- k) des textes d'enfants extraits de journaux scolaires, et présentant un intérêt

littéraire ou un intérêt documentaire, voire folklorique.

- l) des albums réalisés par l'École ou nos correspondants sur la géographie ou l'histoire locales, les coutumes, traditions, etc.

Tous les documents papier et les cartes postales sont collés ou agrafés sur fiches dossier. Je n'ai conservé que 2 formats : le 13,5x21 que je classe verticalement dans mon fichier, et le 21x27 que je classe horizontalement (ainsi mon fichier n'a qu'une seule profondeur, et toutes les fiches sont au même niveau). Le tout est numéroté suivant le « Pour tout classer » et le « Dictionnaire Index ». Des cartons épais dépassant d'1 cent. séparent les grandes divisions (1, 2, 3, 4,...) ainsi que les principaux chapitres (chasse, pêche, aviation, automobile, etc...).

J'en arrive maintenant à la question fiches repères, question que je considère très importante. Elles sont toutes en 13,5x21 et viennent s'intercaler à leur place (elles sont numérotées comme les autres fiches) parmi les fiches 13,5x21. Pour l'instant, elles ne comprennent que :

- a) les fiches repères de documents : j'appelle ainsi les fiches qui me renvoient à des documents 13,5x21 ou 21x27 qui auraient pu aussi bien être classés sous un autre numéro. Exemple : une scène de labour moderne aux U.S.A. est classée 97 U.S.A., mais aurait pu être classée 206 ; au n° 206 je place une fiche repère indiquant :

N° 206

N° 97 USA. Scène de labour aux USA.  
(Voir d'ailleurs « Pour tout classer ».

- b) les fiches-repères de lectures, comme je l'ai indiqué sur le n° 6 de « l'Éducateur », j'ai collé sur fiches les pages de 2 exemplaires des Répertoires de lectures ; j'ai numéroté ces fiches et les ai introduites dans le fichier.
- Mais, dans l'avenir j'envisage d'y inclure :
- a) des fiches-repères de B.T., indiquant à propos d'un intérêt qui se révèle ce qu'on peut trouver à ce sujet dans la collection de B.T.
  - b) des fiches-repères nous conduisant aux livres de bibliothèque dont il faudrait relever les plus beaux textes.
  - c) des f. r. conduisant aux collections du musée, à la discothèque, à la cinémathèque.

d) des fiches-guides de travail (études, enquêtes, etc...)

Je désire pouvoir un jour trouver dans mon fichier des fiches dans ce genre :

**Les abeilles** N° 776-8

N° 238 : Capture d'un essaim (T.L.)

P n° 238 : une ruche.

M n° 776-8 : une reine, un faux bourdon, une ouvrière.

F n° 238 : l'apiculteur.

D n° 776-8 : le vol du bourdon.

BT n° 776 p. 26 : les abeilles.

B n° 49 : la vie des abeilles.

etc...

dans laquelle : P=photos 21x27.

M = musée et collect. scientif. ;

F = filmothèque ;

D = discothèque ;

B = bibliothèque ;

BT = bib. de travaux.

Ainsi j'arriverai à ne me servir du D.I. que comme un indicatif du numéro correspondant à l'intérêt soulevé. Toute indication supplémentaire sera alors superflue. En quelques secondes, l'élève ou le maître pourront avoir sous la main toutes les indications nécessaires à une recherche rapide de tous les documents se rapportant au sujet étudié.

Evidemment une telle accumulation de documents demande de temps à autre une sévère sélection, ce sera l'œuvre du maître et des élèves lors de l'étude d'un sujet. Il est certain que les tarifs postaux, chemins de fer, etc... demandent à être périodiquement révisés; telle méthode de fabrication devient rapidement désuète et doit disparaître du fichier où elle n'a plus sa place, à moins que ce ne soit en histoire !

Il faut également de la place : je possède 2 meubles-fichiers de 1 mètre de long, construits sur le modèle qui avait paru sur un « Educateur » il y a déjà 6 ou 7 ans.

## 2. Utilisation du fichier

Plusieurs cas se présentent :

a) exploitation collective d'un intérêt révéé par l'élection du texte, ou tel événement survenu récemment, un enfant sort du fichier tout ce qui se rapporte à cet intérêt, ce qui peut servir immédiatement (fiches de lecture par exemple) et ce qui demandera une préparation avant d'être présenté aux élèves (fiches documentaires de sciences, calcul, etc.)

b) exploitation personnelle d'un intérêt par un enfant dont le texte n'a pas été élu, mais qui tient à se documenter sur le sujet, étudié dans son texte libre : le cas se présente fréquemment et certains élèves aiment trouver des textes se rapportant à la question qu'ils avaient traitée.

c) étude personnelle d'un sujet : certains enfants ont à traiter en travail personnel

certaines sujets d'histoire, sciences, géographie par exemple. Le fichier est là pour leur apporter la documentation nécessaire. Mais ce qui manque évidemment c'est la fiche-guide qui permette une utilisation rationnelle de ces documents. L'enfant est un peu perdu devant l'abondance et la diversité de ce qu'il sort souvent du fichier. Il faut donc guider son travail et lui fournir le plan de cette étude qu'il entreprend.

©©©

Voici donc comment j'utilise le fichier. Je le répète, pour moi c'est un outil absolument indispensable, et de son organisation dépend en grande partie l'emploi qu'on peut en faire. Je ne comprends pas le désintéressement total de certains camarades vis-à-vis du fichier. Et qui plus est, je suis étonné qu'il n'ait pas été plus souvent adopté dans les classes traditionnalistes...

BENETEAUD. (Vienne).

## Comment je classe au C.E. (7-9 ans)

Je reçois la « Documentation française ». Dans la série 99, Société Médiévale, j'ai classé (comme je le fais toujours) non en plaçant en bloc la série au Moyen-Age, mais en me donnant la peine de répartir les gravures selon l'intérêt qu'elles présentent.

Par exemple, la fiche 12; « La vie aux champs » est classée avec les travaux des champs. Lorsque nous nous y intéresserons, nous aurons ainsi une occasion naturelle de faire de l'histoire.

L'intérêt étant épuisé, nous classerons alors le document dans une chronologie mobile d'histoire, au Moyen-Age (grâce au 2° n°). Et nous ferons la synthèse du Moyen-Age plus tard, avec tous les documents connus qui s'y seront regroupés. Voici comment des gravures de la série 99 sont classées :

N° 12. — La vie aux champs ....	2.00	- 85
N° 10. — Un repas d'apparat ....	212	- 85
N° 11. — Chasse à courre .....	271	- 85
N° 9. — La chasse au vol .....	272	- 85
N° 6. — Atelier de menuisier....	338.1	- 85
N° 8. — Chambre de bourgeois..	338.2	- 85
N° 10. — Une ville médiévale ....	40	- 85
N° 11. — Les jeux Sté courtoise.	689	- 85

## Comment je la... déchire

Une documentation précieuse : **La Gerbe**

Quand on a lu la Gerbe, on peut la ranger pour la faire lire plus tard... ou l'oublier. Car il y a tant à lire à part ça : albums, lettres, feuilles imprimées, journaux...

Avec deux collections, on peut conserver tous les documents qui s'y trouvent. Ce sont

les meilleurs. Presque tout le numéro y passe !  
Voici comment j'ai utilisé le numéro du 15 juin-1<sup>er</sup> juillet pour enrichir mon fichier documentaire :

P. 2. — Poème « Dans le pré » (Bébé) : 514.

P. 3. — Poème « Dans la vallée le soir » : 107.4.

(Je n'ai pas conservé « La Télévision »).

P. 5. — Texte sur « La Perdrix » : 772.3.

P. 6. — Une journée à Poligny au Moyen-  
Age : 85 - 40.

P. 7. — Sur la vie en Afrique du N. : 96 NR.

P. 8. — L'hermine : 771.86.

« Gris, Grignon, Grignette » : j'ajoute les

nouvelles pages aux anciennes dans une couverture spéciale. (Lecture ultérieure).

P. 20. — « Le chasseur et le boa » va dans une couverture destinée aux contes. (Lecture ultérieure).

P. 23. — Coupée en deux (la seule !)

Anguilles : 775 ANG - 94.95 MED.

Corbeau blanc : 772.1.

Dernière page : je ne la conserve pas. Je la donne.

Pages centrales : je les collectionne. Elles seront peut-être reliées à part, et sont toujours appréciées comme lecture.

R. L.

## SCIENCE

### Comment enseigner les sciences

#### Quelques exemples

Pris au hasard de la vie journalière, quelques exemples montrant qu'il n'y a rien de rigide, ni de dogmatique, dans l'enseignement des sciences et que celui-ci ne soulève pas plus de difficultés qu'aucune autre discipline scolaire. Il suffit que les enfants aient l'esprit toujours à l'affût, les sujets d'étude jaillissent d'eux-mêmes.

Certes, les techniques que nous expliquons peuvent y concourir. On peut tirer parti du *texte libre*. Le texte choisi un matin racontait une histoire d'ivrogne et l'intérêt des enfants s'est porté sur les boissons alcoolisées. Qu'est-ce que l'alcool ? Comment l'obtient-on ? Nous avons d'abord observé de l'alcool pur. Et puis nous avons essayé d'en fabriquer. Une équipe a mis à fermenter de l'eau sucrée. Une autre a entrepris de distiller du vin. Comme nous n'avions pas d'alambic, les spécialistes en chaudronnerie nous en ont confectionné un. Je rédige pour chacune des équipes une fiche qui la guidera dans son travail.

*De la correspondance* : sachant qu'une cimenterie existe à proximité, nos correspondants nous ont demandé un jour : Comment fabrique-t-on le ciment ? Les responsables de la coopérative ont organisé une visite à l'usine. Vous devriez voir tout le profit qui en a été tiré :

- Etude de la fabrication du ciment ;
- étude des roches calcaires et argileuses qui entrent dans la fabrication ;
- faire du mortier, effectuer quelques travaux de maçonnerie.

*Du journal* : l'avion à réaction remplit de ses exploits les colonnes des journaux. Il passionne les enfants. Ceux-ci cherchent à comprendre comment un avion sans hélice peut voler. Plusieurs expériences peuvent être rapidement réalisées :

— le tuyau d'arrosage qui s'entr'ouvre quand on ouvre l'eau,

— le tourniquet du jardinier ;

— la moquette mue au moyen d'un pétard.

*De la boîte à questions* : Comment se forme la pluie, questionne Mohammed. Pour satisfaire sa curiosité, il réalisera l'expérience classique : faire bouillir de l'eau dans une casserole et placer un écrou froid dans la vapeur qui se dégage.

*de l'enquête* : la visite d'un chantier nous a permis d'observer le travail au chalumeau. Une suite de questions ont trouvé une réponse sur place : rôle de l'acétylène, rôle de l'oxygène. Il a fallu, en classe, expliquer d'où l'on tirait l'oxygène, le carbone.

*De l'occasion fortuite* : un court circuit prive la classe de lumière. On répare. Pour expliquer comment le court-circuit s'est produit, j'utilise le transformateur du filicoupeur et je fais constater aux enfants le rôle des 2 facteurs :

— puissance du courant ;

— résistance du fil.

Mais, pour être pleinement efficaces, ces procédés exigent des instruments appropriés.

— Fiche de travail, moteur d'expérimentation.

C'est à leur réalisation que s'attache et vous convie l'équipe de Sciences. Nous en parlerons sous peu.

JAEGLY (Moselle).

©E.L.

### A propos du matériel d'expérimentation

Un premier point est indiscutable. Nul ne conteste plus le rôle prééminent que joue l'expérimentation dans l'enseignement scientifique. Aucune leçon de sciences ne se conçoit sans expérience. Un second point est également acquis. C'est par l'œuvre de ses mains que l'enfant fait l'acquisition de la science. Il est né expérimentateur et constructeur. Il a soif de

voir par lui-même et doit se nourrir d'expériences personnelles.

Pour satisfaire à ces exigences, il faut fournir à l'enfant des outils appropriés. Cela pose de façon pressante le problème du matériel. Car nous aurons beau reconnaître l'importance de la motivation, la nécessité de l'expérience personnelle, nous aurons beau rédiger des fiches de travail mêmes parfaites, nous n'aurons guère avancé si nous n'avons pas le matériel indispensable. Il n'existe pratiquement rien, dans le commerce, qui soit satisfaisant. Simple transposition de l'outillage de laboratoire, les compendiums scientifiques ne répondent pas à nos préoccupations. Ils sont conçus pour des classes où seul le maître conduit les expériences.

Ce que nous réclamons, c'est d'abord un matériel simple et maniable. Il faut que l'enfant puisse rapidement, sans trop d'hésitation ni d'intervention du maître, monter ses appareils. Tubes à essais, comme ballon, ont un aspect quelque peu fantastiques. Ils donnent trop souvent une idée fautive de la physique et de la chimie, en détachant les phénomènes de la réalité où ils se produisent.

Nous tenons aussi à avoir un matériel utilisable. Trop souvent, les compendiums comprennent des instruments inutilisables. Personne ne s'en sert jamais et ne sait parfois à quoi ils peuvent servir.

Il faut aussi qu'en réalisant une expérience, l'enfant retrouve l'image de la réalité. S'il veut connaître le fonctionnement d'un moteur électrique, nous satisferons son désir en lui faisant construire puis manipuler un vrai moteur, et non pas avec des expériences délicates à comprendre sur les propriétés électromagnétiques des courants.

Est-ce à dire qu'il nous faille énormément de matériel. Je ne le pense pas. Il suffira en chimie, par exemple, d'un moyen de chauffage commode, de quelques tubes de verre et de caoutchouc, de quelques flacons, et de quelques bouchons pour pouvoir réaliser une multitude d'expériences intéressantes.

Si on est « bricoleur », on a la faculté de le réaliser soi-même au fur et à mesure des besoins. C'est d'ailleurs la solution la plus intéressante, la plus profitable et la plus économique.

Mais elle n'est pas toujours réalisable parce qu'on n'a pas forcément sous la main tous les matériaux indispensables et aussi que tout le monde n'est pas bricoleur.

Avec ses boîtes d'expérimentation, la C.E.L. nous apporte une solution satisfaisante. Il y aura la boîte moteur électrique, la boîte poste de T.S.F., la boîte chimie. Chacune d'elle renfermera un matériel de base établi en fonction des intérêts enfantins. Nous avons un désir qu'elles sortent rapidement. L'équipe de sciences s'y attelle.

## OU EN EST LA TÉLÉVISION DANS LES ÉCOLES ?

(L'article de Beaufort, qui porte presque le même titre, a traité le côté technique, au moment où je rédigeais les quelques lignes ci-dessous, dans lesquelles on m'accusera d'exhaler ma mauvaise humeur. Mais Freinet me pardonnera ce « verbiage » en le jugeant sur les intentions...)

©E.L.

L'équipement des écoles en postes de Télévision, ainsi que la distribution des programmes scolaires, sont des problèmes qui semblent avoir été traités d'une façon anarchique et sous l'égide du double jeu.

Alors que la voix du ministre a exhorté — et exhorte encore — à équiper les classes, à utiliser la Télévision, certains départements ont interdit l'achat d'appareils au titre Loi Barangé, ce qui n'a pas empêché dans ces mêmes départements de demander par circulaire officielle combien d'appareils ont été acquis au titre de ladite loi (de la maudite loi !)

D'autre part, la Direction de la Jeunesse et des Sports refuse de reconnaître et de subventionner les téléclubs sous prétexte que les programmes actuels de la T.V. ne sont pas culturels : Outre que cela semble mettre en doute des propres capacités du Ministère (producteur d'émissions), cela nous enferme dans un cercle vicieux : les associations qui demandent des programmes culturels ne pourront jamais les obtenir si on ne leur donne pas le moyen de démarrer. Ne serait-ce pas justement le devoir de ces bureaux chargés de l'éducation populaire, de susciter la mise sur pied de programme ad hoc !

On semble se complaire dans ce genre de contradictions : On a équipé les écoles en postes de radio et on a, aussitôt après, supprimé le seul programme qui pouvait intéresser les écoliers (« Les écoles rurales chantent »). A un moment donné, on hésitait à fournir des programmes scolaires à la Télévision sous le prétexte qu'il n'y avait pas d'appareils en service dans les classes. De leur côté, les académies, en refusant de subventionner les achats d'appareils arguaient : « D'abord il n'y a pas de programme... » Cela aurait pu durer longtemps.

D'autres embûches gênent le développement de ce nouveau moyen d'expression et d'éducation : elles sont semées tour à tour par les marchands de boîtes à sons, par les défenseurs du cinéma commercial, par des personnes bien intentionnées, de bonne ou de mauvaise foi, qui ont assisté une fois, il y a quatre ans, à une mauvaise émission

et dont le siège est fait définitivement... le « bombardement » bat son plein.

Toutefois, la « CHOSE » a dû prendre un bon chemin puisque les hauts messieurs de l'administration pensent à dire : « Voyons un peu cette Télévision » et que la course aux places est commencée...

Les instituteurs qui sont d'une prudence extrême en ce qui concerne la nouveauté, ne sont pas sans hésiter quand ils entendent : « La télévision n'est pas au point », « les enfants vont s'abîmer les yeux », « c'est l'école du gangtérisme », « le gou-

vernement entre à l'école », etc..., ces arguments pouvant venir, — cela se voit, — de milieux divers, des bureaux ministériels, comme des colonnes de journaux pédagogiques, ou sortir de la bouche même de soi-disant progressistes...

Je pense que les quelques dizaines de collègues qui essuient les plâtres ne méritent pas qu'on leur fasse de si sordides querelles.

Monsieur Thiers n'avait-il pas prédit que le chemin de fer ne serait qu'un joujou de parisien ?

R. DUFOUR.

## - Un travail de romains -

*On trouvera ci-dessous un exemple magistral d'exploitation pédagogique d'un texte libre, par notre ami Jardin. Nous venons de donner dans l'Éducateur Culturel N° 2 et du même camarade un très bel article sur le travail vivant d'une journée de rentrée scolaire.*

*Je ne crois pas qu'aucun pédagogue puisse critiquer l'allant, la conscience, le sérieux et la curiosité avec lesquels Jardin et ses élèves suivent les chemins généreux qui s'offrent à eux. Jardin a su, avec une incontestable maîtrise, nourrir l'intérêt qui ne se satisfait jamais totalement parce que, tel une réaction en chaîne, il suscite toujours d'autres intérêts aussi vifs et aussi exigeants. Et Jardin n'avait pas besoin de nous faire la démonstration que chaque enfant a participé au maximum au travail commun et qu'aucune des matières du programme ne saurait souffrir de cette ardente course à la vie.*

*C'est vers la profondeur d'une telle « exploitation » que nous devons tendre et l'exemple de Jardin est évidemment un modèle.*

*Et pourtant, nous conseillons à nos camarades de rester prudents lorsqu'ils s'engageront dans cette voie où ils risquent, par faute de possibilités personnelles et par faute aussi de documents suffisants, de tourner en rond, pour le grand danger des enfants eux-mêmes. Mais il leur appartient, et il nous appartient de créer ensemble les outils et la technique qui nous permettront, à nous tous, de réussir avec le même mérite, une exploitation genre Jardin. Nous avons fait déjà de grands progrès dans cette voie. Il nous est incontestablement plus facile qu'autrefois de réussir de temps en temps au moins de telles exploitations depuis que nous avons une collection B.T. copieuse, un F.S.C. bien garni et bien classé, des brochures répertoires, et demain une collection bien fournie aussi de textes d'adultes parmi lesquels nous trouverons ces œuvres dont la résonance est indispensable à l'éclosion de notre culture. Cette exploitation est plus facile aussi depuis que nous avons appris — et nos B.E.N.P. nous y aident constamment — à travailler l'argile pour maquettes, à découper au filcoupeur et à pyrograver des reproductions et des silhouettes, à mettre en valeur par le théâtre et les marionnettes quelques aspects particuliers des faits étudiés.*

*Nous continuerons ce travail de préparation technique afin qu'un jour prochain la masse des éducateurs puissent accomplir eux aussi en « orfèvres » la fonction éminente à laquelle ils se dévouent.*

C. F.

Le centre d'intérêts, c'est cette chose essentiellement fluide qui glisse entre les doigts comme une eau vive. Sa recherche est souvent difficile, et certes il ne faut pas se contenter de la première impression. Le plus grand ennemi

de sa découverte est le maître lui-même. Le texte lu, choisi, il reste sous le charme, et déjà il entrevoit son propre intérêt à lui, ou peut-être ce qui lui permettra le meilleur développement, la meilleure exploitation.

Il faut savoir renoncer à ses propres aspirations pour déceler la cause secrète du choix, favoriser parfois un accouchement difficile, car l'enfant n'est pas très sûr lui-même des mobiles profonds de sa détermination, et se laisse facilement entraîner par de fausses raisons.

Méfions-nous aussi des « succès d'estime » qui font choisir un texte non pas sur sa valeur, ou pour satisfaire une aspiration profonde, mais bien parce que l'auteur incarne un type de héros scolaire.

L'intérêt suscité peut quelquefois aussi se trouver brusquement reporté sur un autre point qui à la lecture était resté caché aux auditeurs.

Et c'est là qu'il faut tenir compte des restes, quand le texte élu ne l'est qu'à une faible majorité. Ce qui avait pu échapper à l'oreille distraite, peut brusquement se concrétiser à un appel discret, presque inexistant de la part du maître.

Un bel exemple en est le texte suivant, qui rapidement mis au point s'établait au tableau sous la forme suivante :

#### VOVO LE MECHANT !

*Pendant les vacances, je suis allée à Nîmes.*

*« Ce soir aux arènes de Nîmes aura lieu une course de taureaux avec la présentation de Vovo, le plus méchant des taureaux camarguais. »*

*En effet, il était méchant, il a foncé sur les barricades. Aussi une foule nombreuse a assisté à la course.*

*Et moi qui n'en avais jamais vu, je me suis bien amusée.*

Béna OLLAGNIER (13 ans).

De l'enquête rapide que je mène dans la classe, il ressort que c'est surtout l'attrait de la course qui a provoqué l'élection du texte. Je me prépare donc pour un travail sur les taureaux, les corridas, la Camargue, l'Espagne, quand tout en bavardant j'interroge Béna sur ses vacances à Nîmes. Elle me parle des arènes, de la Maison Carrée, des Thermes. Et pour plaisanter je lui demande si elle sait qui a construit les arènes. Elle reste muette et la classe avec. C'est l'événement fortuit qui va déclencher le mécanisme. D'apprendre que ce sont les Romains jette le trouble dans les esprits. Car ils appartiennent à ces temps fabuleux où la force tenait lieu souvent de vertu et qui ont toujours attiré les cervelles avides par le mystère dont ils restent entourés.

L'ébranlement décisif sera donné au cours de la leçon de vocabulaire.

Nous parlons des arènes, et pour expliquer ce qu'elles sont je remonte au latin, arèna, le sable, et j'indique qu'on a pris la partie pour le tout. Mais pourquoi ce sable ? Pour boire le sang des gladiateurs, ou des martyrs que l'on livrait aux bêtes...

— M'sieu, mais comment ?...

Il faut expliquer, décrire ces terribles combats, ou ces horribles boucheriers qui se déroulaient dans ces monuments. Cette fois la course de taureaux, avec ses cocardes, et même ses mises à mort est nettement supplantée. Le sang humain c'est tellement mieux !...

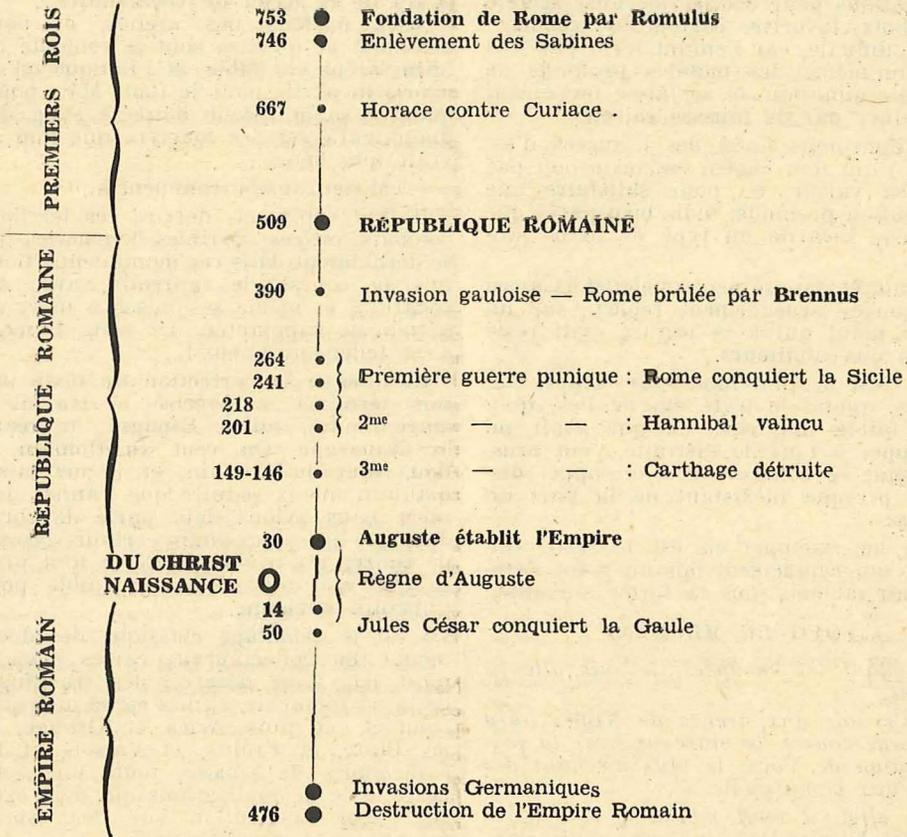
Et lorsque la correction du texte une fois terminée a précisé le travail à entreprendre, adieu Espagne, taureaux et Camargue. On veut du Romain, il nous faut du Romain, et je me laisse d'autant mieux séduire que l'année dernière nous avons déjà parlé de corridas, que je soupçonnais certains lascars de flairer un travail facile et tout prêt, et que moi aussi j'ai un faible pour l'histoire ancienne.

C'est le déballage classique des documents. La collection de cartes postales n'est pas pour décevoir les transfuges de la tauromachie. Nîmes est là au grand complet, et puis Arles et Orange, et les Baux, et Fréjus, et Vaison, et les catacombes de Sousse, toute une éclatante série de réalisations qui déjà exercent leur fascination sur des esprits prompts à s'enthousiasmer.

Encore faut-il organiser le travail : les B.T. (1), la documentation photographique (2), des fiches tirées de l'École Libératrice et du F.S.C., quantités de documents s'amoncellent sur mon bureau.

Pour le premier jour, afin de situer les travaux à entreprendre, je décide de faire une leçon magistrale. Elle se fera sous forme anecdotique, le résumé en étant un graphique.

Je parle donc, d'abord de la légende de la fondation de Rome, la louve romaine, Remus et Romulus, l'assassinat du premier par le second, comment les brigands et les hors-la-loi assemblés par Romulus se procurent des fismmes. Puis je retrace le combat des Horaces et des Curiaces, Brennus et son épée, les oies du Capitole, les guerres puniques, Hannibal et ses éléphants, Jules César et la conquête de la Gaule, Néron et ses exactions, la chute de l'Empire Romain, et nous dessinons le graphique suivant sur le cahier d'histoire.



Le lendemain, « Zézette », texte libre du jour, nous parle des tortues. Nous en profitons pour organiser un travail en sciences sur les reptiles en général et les chéloniens en particulier, mais nous avons le temps qui nous reste sur les Romains.

Car Béna nous a apporté un nouveau texte, le pont du Gard, et qui a retenu un certain nombre de voix. D'ailleurs il nous faut bien continuer sur notre lancée.

J'exhume donc un précieux volume de 1740, intitulé : « Histoire des Révolutions de la République Romaine ». Ce livre a l'attrait des objets rares et sa lecture est vivement écoutée. J'en tire les récits parfaitement écrits de l'enterrement des Sabines et de la Conquête de Rome, en 390, par les Gaulois.

Je fais appel à Corneille pour le combat des Horaces et des Curiaces. Ce sera d'ailleurs le morceau choisi comme texte à apprendre par la majorité de la classe.

Hérédia me fournit avec son sonnet :

« La Trébie » un épisode des guerres puniques, tandis que Flaubert, dans « Salammbô », décrit un combat épique où triomphent les éléphants.

Cette séance consacrée à la lecture sert à fixer un peu mieux ce schéma de l'histoire romaine que j'ai donné la veille.

Puis comme il reste un peu de temps, nous décidons une répartition du travail qui va nous permettre de pénétrer plus avant et de vivre la vie même du Romain.

(à suivre.)

R. JARDIN (Var).

Par suite de mutation de l'instituteur Henry REJIS, précédemment à Jully-sur-Sarce (Aube), le journal scolaire « Sourires » ne paraîtra plus temporairement.

**LA SANTÉ DE L'ENFANT... E. FREINET**  
**CONSEILS AUX PARENTS... C. FREINET**  
**sont épuisés**

Nous pensons les faire rééditer prochainement

## LA PAGE DU FILICOUPEUR

## LE FILICOUPEUR C. E. L.

Nous recevons de M. MASSE la mise en demeure suivante :

Monsieur,

*J'ai lu avec une grande surprise l'article signé C.F. que vous avez fait paraître à la page 100 de la revue « L'Éducateur » du 15 octobre 1953.*

*Cet article, dans lequel vous me nommez et me prenez à parti personnellement, a le caractère certain d'un acte de diffamation prévu, et punissable suivant la loi du 29 juillet 1881. Vos allégations sont fausses et vous n'avez en aucun cas le droit à de pareils dénigrements.*

*En particulier, il est absolument faux que j'ai « perçu une dime » car il s'agissait d'une redevance de licence dont le montant était fixé dans le contrat librement accepté par vous et que vous êtes, par suite, malvenu de critiquer.*

*D'autre part, votre assertion que « le contrat nous mettait dans l'impossibilité de profiter, comme nous le faisons toujours, des recherches, des observations et des découvertes des camarades qui auraient certainement apporté à l'appareil et à son emploi des aménagements très appréciables » est absolument fausse, car le contrat ne comporte aucune clause de ce genre.*

*Quant à votre affirmation, souvent répétée dans votre article, que vous avez respecté les clauses du contrat, j'aurais le droit de la contester puisque j'ai dû, à maintes reprises, vous rappeler ces clauses et vous réclamer le paiement des redevances qui m'étaient dues. A l'heure actuelle, vous ne vous êtes pas encore acquitté complètement à mon égard à ce sujet. En tout cas, ce n'est pas parce que vous auriez respecté les clauses du contrat, si tel était le cas, que vous auriez le droit de publier une diffamation aussi caractérisée en ce qui me concerne.*

*Tous ceux de vos adhérents qui ont été en rapport avec moi au sujet de la fabrication de mon filicoupeur et qui ont négocié avec moi le contrat d'accord, avec vous peuvent attester que ma loyauté a toujours été complète en toutes circonstances.*

*Le désaccord intervenu n'a eu pour effet qu'empêcher la reconduction du contrat passé librement entre nous et auquel vous n'aviez souscrit que pour une durée de deux années.*

*Je vous prie de publier la présente lettre à la même place et en mêmes caractères que l'article paru le 15 Octobre 1953, dans le prochain numéro de votre revue, conformément à l'article 13 de la loi du 29 juillet 1881.*

*Je fais d'ailleurs toutes réserves et notamment celles de recourir aux poursuites prévues par les articles 32 et 48 de ladite loi.*

*Veillez agréer, Monsieur, mes salutations empressées.*

Voilà de grands mots et d'imposants procédés pour nous punir de n'avoir plus voulu continuer à payer à M. Masse une dime sur des appareils pour lesquels (tels le transfo) son brevet ne lui donne aucun droit.

1° La « redevance de licence » était fixée à 10 %. C'était, au vrai sens du mot, une dime.

2° Il est exact qu'il n'y avait rien dans le contrat qui ait pu nous empêcher d'apporter des aménagements à l'appareil. Seulement, par un article du contrat, M. Masse se réservait les 10 % sur tous appareils réalisés dans le cadre de son invention, ce qui veut dire que lorsque nous aurions mis au point un dispositif, M. Masse s'en saisirait et nous ferait payer redevance. Alors, pratiquement, nous nous sommes abstenus.

3° Il est exact que nous avons un peu tardé à terminer nos comptes. Mais, à l'heure qu'il est, M. Masse a été totalement réglé par un versement de 215.568 fr., représentant les redevances pour la période du 11 mars au 15 août 1953.

Voilà donc un point final à cette affaire. Nous aurions voulu continuer à vendre le filicoupeur, mais l'entreprise qui l'exploite actuellement ne nous accorde pas les remises minima qui nous permettraient de revendre l'appareil, et elle a refusé de nous céder les pièces essentielles que nous aurions fait fonctionner sur notre transfo.

Soit. Nous ne vendrons pas le filicoupeur de M. Masse. Mais l'idée du fil à couper le beurre qu'est le fil chauffant ne se laissera pas enfermer dans les lignes d'un brevet et d'un contrat. L'expérience, aujourd'hui librement menée, nous permet d'affirmer que des enfants eux-mêmes montent très facilement un filicoupeur qui fonctionne parfaitement, pourvu qu'on dispose d'un transfo que nous continuerons à livrer puisque la fabrication n'en est couverte par aucun brevet. Nous livrerons aux écoles des pièces détachées standard du commerce (fil, tige de métal, cosses de fixation, etc.) avec lesquelles la fabrication du filicoupeur devient un jeu d'enfant.

C'est à ce jeu-travail d'enfant que pourront, désormais, librement se livrer les milliers d'écoles pour lesquelles nous avons fait la démonstration de l'incomparable utilité du filicoupeur.

Nous livrerons sous peu une boîte de découpage et pyrogravure comportant :

— un transfo C.E.L., qui deviendra une des pièces essentielles des boîtes de travail que nous réalisons d'autre part ;

— un pyrograveur puissant permettant un travail parfait ;

— des pièces détachées standard pour la

fabrication de divers outils et notamment d'un filicoupeur.

Nous donnerons les prix prochainement.

Grâce à nos réalisations, le Filicoupeur deviendra bientôt un des outils familiers de l'Ecole Moderne.

C. F.

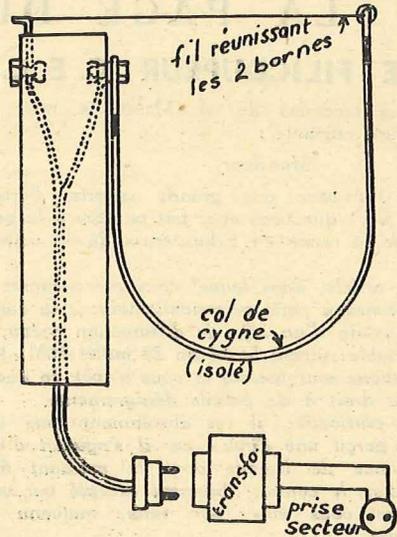
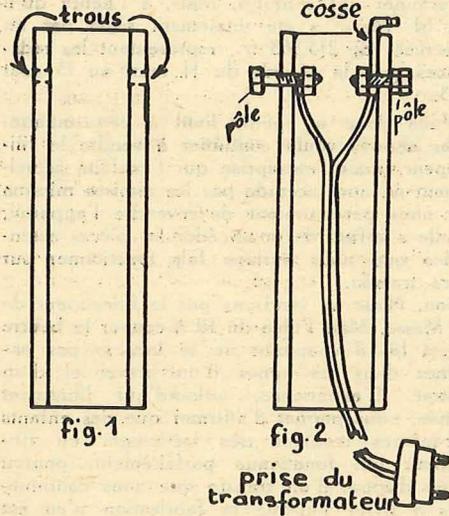
## Nous fabriquons nos filicoupeurs

Nous avons pris un tube de carton de 12 cm de long, ou un morceau de roseau.

Avec une petite vrille, nous avons fait deux trous à une extrémité comme indiqué ci-contre (fig. 1).

Nous avons fait passer un fil électrique dans le tube.

Nous avons fixé chaque extrémité du fil électrique sous une rondelle (fig. 2).



était prêt. Nous l'avons branché au transfo. Le fil a fumé puis rougi. Nous avons commencé à découper.

Nous avons fait ainsi cinq filicoupeurs, tous très réussis.

*Les Petits Pionniers de l'Ecole Freinet.*

T. G. ANDREWS : *Méthodes de la Psychologie* (Traduct. sous la direction de Paul Fraise.) Deux volumes de la coll. Bibl. Scient. Internationale P.U.F. — 1.500 fr. le vol.

Nous avons rendu compte précédemment du « Manuel de Psychologie de l'Enfant » en 3 vol. de Carmichael, à la même librairie. Ici aussi il s'agit tout spécialement d'un manuel destiné aux étudiants et qui fait le point actuel des méthodes et des techniques de la psychologie.

Ce travail n'est d'ailleurs, à aucun moment, présenté avec un souci de critique : les auteurs exposent les diverses méthodes et les techniques de recherche et de travail, laissant à l'étudiant le soin de juger ultérieurement.

De telles mises au point ont toujours leur utilité. Elles ne sont pas sans danger, car elles tendent à donner aux étudiants un sentiment trop absolu d'une connaissance encyclopédique qui a besoin surtout de chercheurs capables de reconsidérer sans cesse les problèmes apparemment les mieux définis. Et il y aurait un livre aussi à écrire, un livre de critique qui essaierait d'aiguiller vers l'effort original et créateur tous les esprits curieux dans une science où tout reste encore à découvrir. — C. F.

Nous avons placé les boulons que nous avons bloqués.

Au bout du fil nous avons fixé une prise que nous placerons ensuite aux bornes correspondantes du transformateur.

Nous avons pris une petite tige de fer de 20 cm de long recouverte d'une matière plastique.

Nous l'avons légèrement recourbée.

Nous avons fixé la tige recourbée à l'une des bornes.

Il ne nous restait plus qu'à placer le fil comme indiqué sur la figure. Le filicoupeur

## TUBERCULOSE ET SANTÉ

En conclusion de sa brochure « **La tuberculose, maladie héréditaire et dégénérative** », le docteur Yves Couzigou cite les paroles si humaines de Brunon (1924) : « Personne ne pourra jamais dire quel trouble a jeté dans la famille et la société le dogme de la contagion : abandon des malades, division des ménages, neurasthénies diverses, divorces, persécutions, folies, suicides, etc... Voilà le bilan. »

Nous approchons chaque jour bon nombre de malades hantés par la présence du microbe et qui, par une sorte de remords presque physiologique, ont renoncé aux joies de la famille dans ses présences et ses contacts qui en font le charme. Or, la contagion n'a jamais été un fait démontré. Chaque jour, des malades positifs, avant que le laboratoire et la radio n'aient décelé leur mal, vivent en intimité avec leur conjoint, etc., leurs enfants, sans préjudices pour eux. Quantité de maris ou de femmes peuvent apporter la preuve de cet état de fait, tout comme des milliers et même des millions de praticiens et, en particulier, les phtisiologues, médecins et personnels sanitaires vivent impunément près des malades sans être contagionnés. Dans sa brochure, dont ces lignes ne sont qu'un hâtif et imparfait résumé, le Dr Couzigou donne les opinions de savants s'inscrivant contre le dogme de la contagion, et dont, déjà, nous avons cité les noms aussi bien au temps de Pasteur que dans l'actualité. Tout particulièrement, le Dr Couzigou relève les arguments que A. Lumière oppose aux contagionnistes et qui font la démonstration du rôle prépondérant de l'hérédité dans la tuberculose.

Voici quelques faits précis contre le dogme de contagion :

1) Le conjoint d'un phtisique absorbe d'énormes quantités de germes sans être contaminé. Pourquoi la contagion existerait-elle à la suite de quelques contacts fortuits, momentanés avec des phtisiques ?

2) Pourquoi les phtisiologues et le personnel sanitaire des sanas ne sont-ils pas contagionnés ?

3) Etant donné le nombre considérable de phtisiques répandant leurs bacilles autour d'eux, chacun pendant des mois et même des années, comment n'arrive-t-on pas à citer au moins quelques cas de contagion indiscutable chez des sujets appartenant à des familles complètement indemnes

4) Pourquoi la tuberculose survient chez tant de sujets dont les parents ont souffert

dans le passé, de maladies bacillaires éteintes avant la naissance de leurs enfants et n'ayant jamais répandu de germes autour d'eux depuis la naissance des enfants ?

5) Comment peut-il se faire que certains sujets aient absorbé accidentellement ou volontairement des doses formidables de bacilles virulents sans en être incommodés ?

6) Pourquoi la cuti-réaction positive serait-elle un signe d'infection, alors qu'on la constate chez des sujets qui n'ont jamais été infectés et qui sont anaphylactisés par les protéines bacillaires ?

7) Il y a des familles de tuberculeux et des familles de non tuberculeux. Comment concilier ce fait avec l'affirmation de la non-hérédité de l'affection ? La tuberculose choisit ses victimes dans certaines familles et l'on peut prévoir où s'exercera ses ravages.

« L'homme n'arrive à la phtisie qu'après avoir descendu par ses ancêtres et par lui-même, l'échelle de plusieurs maladies de dégénérescence, dont la tuberculose est un des derniers termes », écrit Carton. La tuberculose est une question de terrain.

Dans un terrain sain, aux défenses protectrices impeccables, la tuberculose ne mord pas. La contagion n'existe pas.

E. Freinet.

## ECHEC AU B.C.G.

« Les protestations contre l'odieuse obligation du B.C.G. s'étend à travers la France dans les corps élus, où des personnalités qualifiées font front contre la publicité charlatanesque de l'Institut Pasteur. C'est ainsi qu'à Chartres, M<sup>e</sup> Guy Cupfer, bâtonnier de l'ordre des avocats, conseiller municipal, s'est opposé dans une séance communale, en septembre dernier, à la garantie d'emprunt de 2 millions 800.000 fr. de la ville pour la création d'un centre de vaccination à Sainte Brice. Apportant des cas précis où le vaccin s'est révélé dangereux, M. Cupfer signale « la position d'hostilité prise par certains conseils généraux et conclut que, pour sa part, il se refuse à prendre la responsabilité de faire courir un danger de mort aux enfants, tel que le fait courir la vaccination obligatoire. »

.....

Dans son n<sup>o</sup> du 6 juillet, Le Maire libre publie des opinions pour ou contre le B. C.G.

Le docteur Jublier rappelle que c'est « un bacille tuberculeux vivant qui a été retrouvé

dans les liquides de méningites tuberculeuses et de tuberculoses diverses... Pères de famille, qu'on nous laisse au moins libres de refuser ce vaccin qui a tué des enfants fragiles et donné tant de bécégite (maladie suivant l'absorption du B.C.G.). Empêchez la coercition vaccinale ! »

La « Fédération des Malades », malgré ses attaches gouvernementales (ne pas confondre avec le « Syndicat national des malades ») écrit contre la loi du 5 janvier 1950 rendant le B.C.G. obligatoire :

« ... constate que, du point de vue médical, l'unanimité n'est pas faite sur l'efficacité ou l'innocuité parfaite du B.C.G.

Constate que l'isolement prophylactique composé par la contrainte porte atteinte au respect de la personne et aux droits des parents et, qu'au surplus, les enfants risquent d'être confiés à des maisons pour enfants dont la garantie légale de bon fonctionnement n'est pas assurée, affirme son hostilité :

1° à l'isolement prophylactique composé par la contrainte, pour quelque raison que ce soit ;

2° Au caractère obligatoire de la loi à une catégorie de personnes.

Et reste attachée au principe du libre choix par les parents et à la libre prescription par le médecin. »

Un pas énorme sera fait, quand :

— on refusera les vaccinations en série ;

— on choisira son Docteur pour se soumettre ou s'opposer à une loi qui est un abus de confiance et de pouvoir.

Des camarades commencent à s'opposer à la pratique automatique du timbre tuberculinique. Redisons encore que :

1° La cuti-réaction n'est pas obligatoire. Vous pouvez la refuser ;

2° Sans cuti, pas de B.C.G. possible car, pour qu'il y ait B.C.G., il faut que la cuti ait fait la preuve que la réaction est négative ;

3° Les cutis ne doivent pas être renouvelées. Il y a danger. Relevez l'opinion de Calmette lui-même, et donnez-la à commenter au médecin administrateur : la voici :

« Ces réactions, surtout répétées à brefs intervalles, NE SONT PAS INOFFENSIVES. Plusieurs observations d'hémoptysies ou poussées évolutives de tuberculose CONSÉCUTIVES A DES CUTI-RÉACTIONS sont à notre connaissance. »

Or, un docteur administrateur nous précisait qu'il pratiquait parfois 7 et 8 cutis pour surprendre l'instant de virage et, dans la revue : « La machine outil française »,

n° 79, on lit, au paragraphe « contrôle médical » :

« Le contrôle médical est assuré par le médecin de l'usine et comprend, en plus des visites périodiques, une pesée et cuti-réaction tous les trois mois. »

« Jusqu'à quand laissera-t-on les agents de l'Institut Pasteur « tuberculiner » la race française. »

Nous n'empêchons pas ceux qui croient à la vertu des vaccins de se livrer et de livrer leurs enfants à la seringue des vaccinateurs.

Nous revendiquons simplement le droit de nous en protéger et d'en protéger nos enfants.

Que chacun prenne ses responsabilités dans l'usage qu'il fera de sa liberté.

« La Libre Santé » (1), n° 42.

## Documentation photographique

Par suite d'un accord avec la Documentation photographique, nous sommes en mesure de livrer les superbes séries de cette édition dans les mêmes conditions que les articles de notre fonds BT ou FSC.

90 séries sont actuellement livrables, comportant chacune 12 documents photographiques tous précieux pour notre fichier (liste des séries envoyée gratuitement sur demande).

La série de 12 photos..... 80 fr.

Abonnement d'un an..... 1.500 fr.

Passez-nous commande.

Série 109 de la

### DOCUMENTATION PHOTOGRAPHIQUE LA SOCIÉTÉ AU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

#### Le roi et la justice

1. La cour de François I<sup>er</sup>.
2. Lit de justice.
3. La question de l'eau
4. Le tournoi de 1559.

#### L'Armée

5. La bataille de Saint-Quentin.
6. Les conséquences des découvertes
7. Le Nouveau Monde.
7. L'esprit de curiosité : figure d'une baleine.

#### La Bourgeoisie

8. La maison des consuls de Riom.
9. Un atelier d'orfèvre.

#### Les paysans

10. La tonte des moutons.

#### La religion

11. Traduction de la Bible en français.
12. Procession de la Ligue.

Couverture : La *Pléiade*.

Planche en couleurs : Le *Château de Fontainebleau*.

Passez commande, abonnez-vous

## COURS THEORIQUE ET PRATIQUE DE LA CONNAISSANCE DE L'ENFANT

### L'expérience tâtonnée et les qualités de l'homme

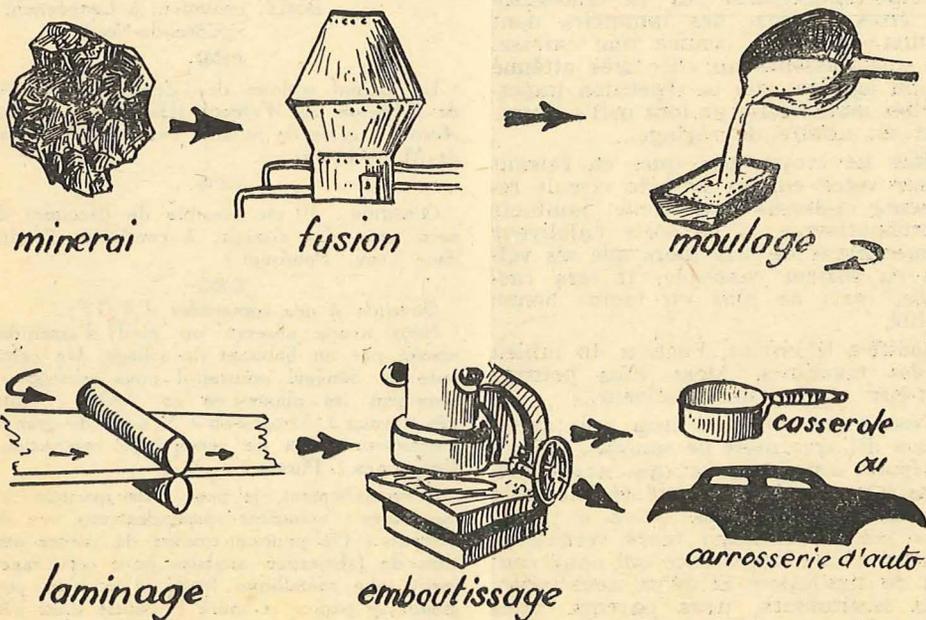
Nous aurons l'occasion, un jour prochain, de confronter notre psychologie d'une part avec les enseignements de Pavlov, d'autre part avec les conclusions des expériences en cours dans le domaine de la cybernétique.

Nous pensons, en tous cas, qu'on a fait, dans l'étude du comportement humain, aux qualités qu'on disait si spécifiques à notre nature : le jugement, la décision et surtout la volonté. Il fallait bien nous distinguer des animaux, et donc mettre en valeur ce qui peut nous en séparer, en minimisant ce qui nous en rapproche.

Nous sommes partis, avons-nous dit, sans aucun parti-pris. Nous nous contentons d'observations longuement répétées et de constatations expérimentales.

Nous avons insisté sur l'automatisme de l'expérience tâtonnée à l'origine du comportement. Cela est, hélas ! ou heu-

reusement vrai, et cela concorde avec toutes les observations récemment faites et avec toutes les théories nouvelles qui mettent l'accent sur l'influence du milieu. Placez l'enfant dans un milieu où il poursuivra d'une certaine façon son expérience tâtonnée. Il en sera forcément marqué, quel que soit son tempérament original, quelles que soient ses possibilités. La qualité du minerai de fer que vous travaillez n'est certes pas insignifiante. Si elle est riche, vous obtiendrez très vite un métal dont l'usinage donnera de bons résultats. Dans le cas contraire, il vous faudra prévoir de nombreuses opérations préalables, pour des fins aléatoires. Mais si le métal riche ou pauvre, est soumis aux mêmes opérations, chauffé à la même température, embouti et étiré dans les mêmes conditions, il donnera des ustensiles ou des outils de forme identique. La seule différence sera que, en cours de route, le lingot ne supportera pas la forte température, qu'il cassera au laminage parce qu'insuffisamment homogène et que la casserole obtenue sera de mauvaise qualité ou sans résistance.



Ce n'est que si nous faisons varier les conditions de fonte, les alliages, les températures, la puissance des emboutisseuses que nous obtiendrons d'autres formes et d'autres qualités.

Dans toutes ces opérations, il y a une très grande part d'automatisme, un ensemble d'opérations qui ne doivent rien à ce qu'on appelle la raison ou la volonté, et que nous ne ferons donc pas varier en agissant sur cette hypothétique raison ou volonté mais :

- en modifiant d'une part la qualité et la pureté de la matière première ;
- en préservant en cours de route le matériau de se pervertir au contact d'agents extérieurs non bénéfiques ;
- en agissant sur les diverses opérations qui, plus ou moins violemment, imposent à l'occasion certaines normes de comportement.

On dira que nous sommes trop matériels, que nous sous-estimons trop ce qui fait malgré tout la grandeur de l'homme, l'intelligence, la sensibilité ; que l'enfant n'est pas malgré tout un vulgaire matériau forcément destiné au laminoir. Le chien non plus n'est pas un vulgaire matériau et sa sensibilité joue et dans une large mesure parfois dans son comportement.

Nous ne négligeons rien de tout cela, pas plus que le fait qu'il y a des fours à la chaleur très douce qui n'agissent qu'imperceptiblement sur la croissance des êtres vivants, des laminoirs dont l'action est légère comme une caresse, des emboutisseurs au choc très atténué ou qui agissent par la répétition imperceptible mais tenace de tout petits coups. Tout est affaire de réglage...

Mais ne croyez pas que, en faisant passer votre enfant dans le circuit représenté ci-dessus avec fonte, laminoir et emboutissage, il en sorte enjoliveur de mécanique de luxe alors que ses voisins en sortent casserole. Il sera casserole, mais de plus ou moins bonne qualité.

Modifiez le circuit, l'action du milieu et des machines. Alors vous pourrez peut-être obtenir un enjoliveur.

C'est parce qu'on a trop cru, qu'on a trop dit, que nous ne sommes pas un matériau ordinaire, et que nous pouvions échapper à la finalité des éléments qui agissent sur nous, qu'on a donné à la fausse éducation toute verbale et extérieure une importance qui nous vaut tant de désillusion. Et qu'on nous laisse, nous instituteurs, nous parents, nous débrouiller — plutôt mal que bien — avec des organismes dont nous n'avons pas

la possibilité de modifier les conditions d'expérience et d'usinage. Parents et instituteurs nous reprochent souvent de n'avoir pas produit des enjoliveurs là où il ne peut y avoir que casseroles.

Observez vos enfants, et vos élèves, à la lumière de ces quelques observations. Voyez les composants que si vous aviez été avertis, et si vous en aviez eu la possibilité vous auriez fait varier :

- Alimentation, aération et thérapeutique du petit enfant.
- Expérience tâtonnée plus ou moins riche, plus ou moins efficiente.
- Brutalité ou douceur des éléments extérieurs auxquels, malgré lui et malgré vous, a été soumis l'enfant. Y a-t-il chauffage trop rapide ou trop fort, mélange dangereux de matériaux, laminage abrutissant, cassure...
- Avez-vous pu éviter quelques-uns de ces accidents.

C'est l'attention que nous portons à tous ces problèmes fondamentaux et fonctionnels qui constitue l'éducation. L'intelligence n'est pas exclue, croyez-le.

Tout le reste est inutile et dangereux verbiage.

C. FREINET.

J'expédierais échantillons de calcaire coquillier, en provenance de la mer des faluns, aux camarades susceptibles de me transmettre des échantillons de roches ou de minerais.

BOCLÉ, instituteur à *Languenan*,  
(Côtes-du-Nord).

©©©

Le journal scolaire de l'Ecole de Plein-Air de l'*Aérium de Walbach* (Haut-Rhin) : « *Bon Accueil* » cesse de paraître par suite du départ de M. Bélanger.

©©©

QUESTION : Il est possible de découper du verre avec des ciseaux, à condition d'opérer dans l'eau. Pourquoi ?

©©©

Question à nos camarades d'A.O.F. :

Nous avons observé un pied d'arachides, récolté par un habitant du village. Un camarade du Sénégal pourrait-il nous renseigner ? Comment les plante-t-on en A.O.F. ? Dates des travaux ? Arrose-t-on ? Y a-t-il de grandes plantations ? Prix de vente à la production ? Utilisations ? Photos ?

Personnellement, je pose cette question aux camarades : comment suspendez-vous vos documents ? Où peut-on trouver de petites attaches de fabrication anglaise pour cet usage ? (petit tube métallique fendu d'un bout pour glisser le papier et muni à l'autre d'un petit crochet pour suspendre à un fil).

GUILLOT, *Allerey* (S.-et-Loire).

LEROY, 1, place Saint-Nicolas, à Strasbourg, s'apprête, avec la commission des Centres d'Apprentissage, à réaliser une B.T. sur le *Mouvement ouvrier*.

©©©

Coopérative Scolaire de *Gamaches-en-Vexin* (Eure) vend :

- une presse à rouleau Tiflex Sudel, et ses accessoires, parfait état, 14.000 fr. ;
- 24 composteurs corps 18 : 1.200 fr. ;
- 27 composteurs corps 12 : 1.200 fr. ;
- 24 casseaux individuels, système Clerc, 1.200 fr. ;
- 2 polices corps 12, avec leurs casses, chacune 4.000 fr. ;
- 3 métiers à tisser neufs (Tissanova, Mle A, n° 3, n° 1), 2.00 fr.

©©©

P. DECOURT, instituteur au *Vézier par Mont-Mirail* (Marne) se propose de réaliser une B.T. sur la canalisation de gaz Lorraine - Paris.

©©©

Demande de DUFOUR, *Les Marais par Beauvais* (Oise) :

Une émission Radio est diffusée le vendredi matin, vers 9 h. 15, chaîne Nationale. Je l'ai prise une fois pour le cours de chant et initiation musicale. D'autres collègues l'utilisent (elle est signalée par l'Ecole Publique). Elle s'intitule *L'Ecole par Correspondance*.

Je désirerais avoir des résultats d'écoute avec critiques, approbations, etc... de tous ceux qui l'entendent. Les quelques échos que j'en ai eus sont très divers.

## Un des problèmes du monde moderne

## Le cinéma éducatif, scientifique, culturel et d'enseignement

La Fédération Nationale du Cinéma Educatif, 52, Boulevard Beaumarchais, Paris-11<sup>e</sup>, est une Association fondée en 1938, et agréée et subventionnée par le Ministère de l'Education Nationale.

Elle édite depuis 15 années sa Revue : « **Films et Documents** ».

Outre ses dix-huit rubriques : cinéma amateur, Activités des autres organismes, Bibliographie, Bricolage et Nouveautés techniques, Ciné-Club, Commentaires de films, Documentaires, Disques éducatifs, Enquête et Cinéma à l'Etranger, Cinéma et Enfance, Fiches de courts-métrages, Histoire du Cinéma, Cinéma Scientifique, Cinéma spectaculaire, Vues fixes..., la Revue « **Films et Documents** », mensuelle et illustrée, contient dans chacun de ses numéros une fiche filmographique complète d'une valeur Officielle et Obligatoire de 70 à 100 francs, établie par l'I.D.H.E.C. (Institut des Hautes Etudes Cinématographiques).

De plus, la Fédération Nationale du Ciné-

ma Educatif organise chaque mois des séances de présentation de films pour éducateurs, adolescents et amis du cinéma culturel.

Egalement, la F.N.C.E. possède une cinémathèque comprenant 1.200 films fixes en prêt, et également 800 films en 16<sup>m/m</sup> muets et sonores, ainsi que des films en 9,5<sup>m/m</sup>.

Dans la revue « **Films et Documents** » paraît périodiquement une liste des 15 à 20 avantages offerts par la F.N.C.E., tel que don de deux films-fixes non publicitaires, et d'une valeur commerciale de 300 à 400 fr. chaque, à ses adhérents.

Egalement un autre de ses avantages : la F.N.C.E. peut vous procurer réellement une aide financière pour l'acquisition de matériel photographique ou cinématographique, neuf ou d'occasion.

Beaucoup de personnes peuvent sourire de doute à l'annonce de tels et tels avantages ; aussi peut-on citer avec raison l'article 3 des statuts de la F.N.C.E. : « La F.N.C.E. s'interdit toute action politique ou confessionnelle, et n'a aucun but lucratif ou commercial ».

La F.N.C.E. est, en quelque sorte, un service mis à la disposition, par le Ministère de l'Education Nationale, de tous ceux qui s'intéressent avec raison aux problèmes éducatifs et culturels, sans cesse nouveaux, du Cinéma.

On peut s'abonner directement à « **Films et Documents** » en adressant la somme de 600 francs (1 an : 12 numéros) : **Fédération Nationale du Cinéma Educatif**, 52, Bd Beaumarchais, Paris-11<sup>e</sup>. C.C.P. Paris 9672-61.

Mais..., vous pouvez profiter de l'Offre suivante, à titre de lecteurs de *L'Educateur*, ou à vos amis.

### ABONNEMENT GRATUIT DE TROIS MOIS

La Fédération Nationale du Cinéma Educatif offre un **abonnement gratuit de trois mois**, sur simple demande écrite, adressée à : M. BORMIDA Joseph, « Ecole Th. Roussel » Montesson (Seine-et-Oise), en notant seulement « Lecteur de *L'Educateur* ».

Inutile de joindre un timbre pour la réponse.

**Profitez de l'offre qui vous est faite... Faites-en profiter vos amis...**

©©©

Albert RAVÉ : *Cinéma non commercial* (guide pratique). Fédération de la Seine des Œuvres laïques, 3, rue Récamier, Paris.) 200 fr.

Nous recommandons cette forte brochure à tous les camarades qui pratiquent ou pratiqueront le cinéma. Elle est écrite par un de nos adhérents et qui a mis la main à la pâte.



Le gérant : C. FREINET.

Impr. AEGITNA, 27, rue Jean-Jaurès  
:: CANNES ::

## L'EDUCATEUR

### POUR LEURS ÉTRENNES,

offrez-leur UN JOUET, ou UN LIVRE, ou UN SAC D'ECOLIER:

### MAIS AJOUTEZ TOUJOURS

un abonnement à « FRANCS - JEUX » ou à « TERRE - DES - JEUNES ».  
Le cadeau qui dure toute l'année et qui se renouvelle chaque quinzaine.

### RETOURNEZ-NOUS DÈS MAINTENANT

le chèque-cadeau ci-dessous afin que le premier numéro de l'abonnement parvienne à l'intéressé à l'époque des étrennes. Et le destinataire recevra, en outre, une carte illustrée qui lui fera part du cadeau que vous lui offrez.

### CHÈQUE-CADEAU

Veillez servir un abonnement de six mois <sup>(1)</sup> à « FRANCS - JEUX » <sup>(1)</sup>  
d'un an <sup>(1)</sup> à « TERRE-DES-JEUNES » <sup>(1)</sup>

Nom et prénom du bénéficiaire : .....

Adresse : .....

Je vire le montant de cet abonnement à votre compte chèques : LES PUBLI-  
CATIONS ENFANTINES, 134, rue d'Assas, Paris-6<sup>e</sup>. C.C.P. Paris 1246-13.

Cet abonnement est offert par M. ....

<sup>(1)</sup> Rayer les mentions inutiles.

« FRANCS - JEUX », le journal des enfants de 8 à 12 ans.

Abonnements : un an, 400 fr. ; six mois, 220 fr.

« TERRE-DES-JEUNES », la revue des adolescents de 13 à 16 ans.

Abonnements : un an, 700 fr. ; six mois, 360 fr.

### DOCUMENTS D'HISTOIRE DE FRANCE COLLECTION DE DOCUMENTS PUBLIÉE POUR LE MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, AVEC LA COLLABORATION DES ARCHIVES DE FRANCE ET DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

\*

#### PRÉSENTATION

par M. LE MINISTRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

#### INTRODUCTION

de M. LE DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'ENSEIGNEMENT

\*

Cette collection comprend DEUX SÉRIES. Dans chaque volume sont réunis des fac-similés et reproductions d'Actes, de Traités, de Manuscrits qui illustrent les différents aspects de notre Histoire, des origines à la période contemporaine.

Chaque collection est complétée par un cahier de 48 pages  
consacré aux transcriptions, traductions et commentaires.

Chaque volume : 100 planches format 24x32 - Sous étui carton - Tirage héliogravure  
Fac-similés et reproductions en couleurs - Impression sur carte recto seulement

\*

Prix de vente de chaque volume : 3.800 francs

\*

En vente à LA DOCUMENTATION FRANÇAISE

16, rue Lors-Byron, Paris (8<sup>e</sup>)

C.C.P. Paris 9060-98